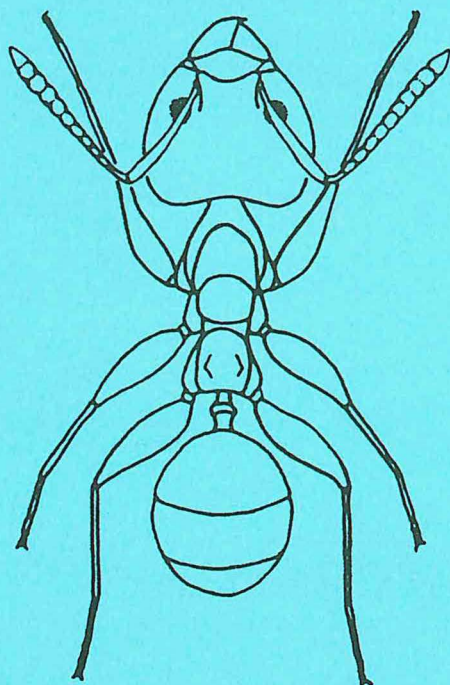


ISSN 0013-8886

Tome 57

N° 6

L'Entomologiste



Revue d'amateurs

45, rue de Buffon
PARIS

Bimestriel

Décembre 2001

L'ENTOMOLOGISTE

Revue d'Amateurs, paraissant tous les deux mois
Fondée par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

Fondateur-Rédacteur : André VILLIERS (1915-1983)

Rédacteur honoraire : Pierre BOURGIN (1901-1986)

Rédacteur en Chef : René Michel QUENTIN

Comité de lecture

MM. JEANNE Claude, Langon (France) ; LESEIGNEUR Lucien, Grenoble (France) ;
ROUGEOT Pierre Claude, Paris (France) ; VOISIN Jean-François, Brétigny-sur-Orge
(France) ; LECHANTEUR François, Hervé (Belgique) ; LECLERCQ Marcel, Beyne Heusay
(Belgique) ; SCHNEIDER Nico, Luxembourg (Grand Duché) ; VIVES Eduard, Terrassa
(Espagne) ; Dr. BRANCUCCI M., Bâle (Suisse) ; MARIANI Giovanni, Milano (Italie).

Abonnements annuels (dont T.V.A. 2,1 %) :

France. D.O.M., T.O.M., C.E.E. : **41 €**

Etranger (sauf C.E.E.) : **48 €**

à l'ordre de L'ENTOMOLOGISTE — C.C.P. 4047-84 N Paris.

Adresser la correspondance au siège administratif :

11, rue Jehan de la Taille, 45300 BONDARROY.

Tirages à part sans réimpression ni couverture : 25 exemplaires gratuits par article. Au-delà, un tirage spécial (par tranches de 50 exemplaires) sera facturé.

VIGNETTE DE COUVERTURE : Il s'agit de la fourmi *Philidris* (= *Iridomyrmex myrmecodiae* (Emery) vivant en symbiose avec un myrméco-phyte (plante à fourmis) en Indo-Malaisie. Voir article de P. JOLIVET.

Les opinions exprimées dans la Revue n'engagent que leurs auteurs

L'ENTOMOLOGISTE

Directeur : Renaud PAULIAN

TOME 57

N° 6

2001

Sur la date de description de *Psammoporus* Thomson et son espèce type (*Coleoptera Aphodiidae*)

par Tristão BRANCO

Rua de Camões, 788, 2^o Dto, P 4000-142 Porto, Portugal
e-mail : tv.branco@clix.pt

Psammoporus Thomson est cité dans la littérature (SCHMIDT, 1912 ; SCHMIDT, 1913 ; JANSSENS, 1951 ; PAULIAN, 1959, JANSSENS, 1960 ; BÁGUENA, 1967(1) ; STEBNICKA, 1977 ; PAULIAN & BARAUD, 1982 ; DELLACASA, 1988(2) ; GORDON & CARTWRIGHT, 1988 ; BARAUD, 1992) comme ayant été décrit en 1863, dans le cinquième volume de « Skandinaviens Coleoptera, Synoptisk Bearbetade ». Pourtant, dans la page 82 du premier volume du même ouvrage, daté de 1859, THOMSON présente la description suivante :

« *Psammoporus*. *Psammodius* Gyll. Typus *P. sabuleti* (Payk.) : Gyll. I. 7. 3.

Elytra crenato-striata, postice parum dilatata. Thorax basi marginata. Mandibulae apice libero. »

Cette description satisfait les critères de disponibilité du Code International de Nomenclature Zoologique, 4^e Édition. Donc, la date de description de *Psammoporus* Thomson n'est pas 1863 mais 1859.

Dans les ouvrages ci-dessus où les espèces type sont indiquées (STEBNICKA, 1977 ; DELLACASA, 1988 ; GORDON & CARTWRIGHT, 1988 ; BARAUD, 1992), « *Scarabaeus sabuleti* Panzer » est le nom cité comme espèce type de *Psammoporus* Thomson. Or, d'après l'article 67.1.2. du Code le nom de l'espèce type demeure inchangé même

(1) BÁGUENA, utilise l'orthographe « *Psammophorus* », probablement par lapsus.

(2) Dans le Synopsis Nomenclaturel (page 262) DELLACASA donne la date 1862, certainement par lapsus ou coquille typographique ; ailleurs (pages 65 et 360) il utilise la date 1863.

s'il s'agit d'un synonyme ou d'un homonyme plus récent, ou d'un nom supprimé. Donc, l'espèce type de *Psammoporus* Thomson, 1859 est *P. sabuleti* (Payk.), c'est-à-dire, *Scarabaeus sabuleti* Paykull, 1798 nom qui, en outre un homonyme plus récent, est considéré bien sûr, un synonyme plus récent de *Scarabaeus sabuleti* Panzer, 1797.

Cette règle-là du Code est importante, car on ne peut pas écarter la possibilité que *Scarabaeus sabuleti* Paykull, 1798 est une espèce distincte de *Scarabaeus sabuleti* Panzer, 1797. Dans une telle éventualité, il est important de retenir que l'espèce type de *Psammoporus* Thomson n'est pas *S. sabuleti* Panzer, 1797 mais *S. sabuleti* Paykull, 1798. On ne devrait pas regarder l'article 67.1.2. comme un détail négligeable, même si on est de l'avis que la synonymie entre *Scarabaeus sabuleti* Paykull, 1798 et *Scarabaeus sabuleti* Panzer, 1797 n'offre pas de doutes. Il convient peut-être, de rappeler à ce propos, que l'*Aphodius lactipunctus* Gredler, 1866, longtemps considéré synonyme de *Psammoporus sabuleti* (Panzer, 1797), est en réalité une bonne espèce comme l'a récemment montré PITTINO (1996).

L'espèce type de *Dimalia* Mulsant & Rey, 1869 est aussi « *Scarabaeus sabuleti* Payk ». Donc, *Dimalia* Mulsant & Rey, 1869 est un synonyme **objectif** plus récent de *Psammoporus* Thomson, 1859. Si l'espèce type de *Psammoporus* Thomson, 1859 était *Scarabaeus sabuleti* Panzer, 1797 comme couramment indiqué dans la littérature, *Dimalia* Mulsant & Rey, 1869 en serait un synonyme **subjectif** plus récent.

Il y a un troisième genre, *Diastictus* Mulsant, 1842, dont l'espèce type est « *Scarabaeus sabuleti* Payk ». D'après MULSANT & REY, 1869, il s'agit là d'une erreur d'identification, erreur qu'ils corrigent. MULSANT & REY (1869 : 635) affirment que *Aphodius vulneratus* Sturm, 1805 est le nom correct de l'espèce citée par MULSANT en 1842, et que « *Diastictus sabuleti* Muls. » est son synonyme, c'est-à-dire *Scarabaeus sabuleti* Payk. *sensu* Mulsant, 1842 est synonyme de *Aphodius vulneratus* Sturm, 1805.

Donc, il faudrait écrire :

- *Diastictus* Mulsant, 1842 : 318. Espèce type : *Scarabaeus sabuleti* Payk. *sensu* Mulsant, 1842 (synonyme subjectif plus récent d'*Aphodius vulneratus* Sturm, 1805, synonymie établie par MULSANT & REY, 1869 : 635), par monotypie.
- *Psammoporus* Thomson, 1859 : 82. Espèce type *P. sabuleti* (Payk.) (= *Scarabaeus sabuleti* Paykull, 1798, synonyme subjectif plus récent de *Scarabaeus sabuleti* Panzer, 1797), par désignation originale.
- *Dimalia* Mulsant & Rey, 1869 : 647. Espèce type : *Scarabaeus sabuleti* Payk. (= *Scarabaeus sabuleti* Paykull, 1798, synonyme subjectif plus récent de *Scarabaeus sabuleti* Panzer, 1797), par monotypie. Synonyme objectif plus récent de *Psammoporus* Thomson, 1859.

Comme la Commission Internationale de Nomenclature Zoologique l'affirme dans le Préambule (page 128) : « L'objet du Code est de promouvoir la stabilité et l'universalité des noms scientifiques des animaux, et de faire en sorte que le nom de chaque taxon soit unique et distinct. Toutes ses dispositions et recommandations concourent à ces fins ; aucune ne restreint la liberté d'action ou de pensée en taxinomie. » Or, le succès de ce but du Code dépend en large mesure de l'attention que nous prêtons à ses dispositions.

RÉFÉRENCES

- BÁGUENA (L.), 1967. — *Scarabaeoidea de la fauna Ibero-Balear y Pirenaica*. — Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, xi + 576 pp.
- BARAUD (J.), 1992. — *Coléoptères Scarabaeoidea d'Europe. Faune de France et régions limitrophes*. — Fédération Française de Sciences Naturelle & Société Linnéenne de Lyon, ix + 856 pp., xi pls.
- DELLACASA (M.), 1988. — Contribution to a world-wide catalogue of Aegialiidae, Aphodiidae, Aulonocnemidae, Termitotrogidae (Coleoptera Scarabaeoidea). — *Memorie della Società Entomologica Italiana* (1987), **66** : 3-455.
- GORDON (R. D.), CARTWRIGHT (O. L.), 1988. — North American Representatives of the Tribe Aegialiini (Coleoptera : Scarabaeidae : Aphodiinae). — *Smithsonian Contribution to Zoology*, **461**, 37 pp.
- INTERNATIONAL COMMISSION ON ZOOLOGICAL NOMENCLATURE, 1999. — *International Code of Zoological Nomenclature, Fourth Edition*. — International Trust for Zoological Nomenclature, London, xxix + 306 pp.
- JANSSENS (A.), 1951. Révision des Aegialiinae et Aphodiinae (Coleoptera Scarabaeidae) de la Belgique. — *Mémoires de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique*, **115**, 136 pp.
- JANSSENS (A.), 1960. — *Faune de Belgique. Insectes Coléoptères Lamellicornes*. — Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles, 411 pp.
- MULSANT (E.), 1842. — *Histoire Naturelle des Coléoptères de France. Lamellicornes*. — Maisson, Paris ; Ch. Savy Jeune, Lyon, 623 pp., 3 pls.
- MULSANT (E.), REY (C.), 1869. — in Mulsant, E. *Histoire Naturelle des Coléoptères de France. Tribus des Lamellicornes*. — *Annales de la Société d'Agriculture, Histoire Naturelle et Arts Utiles de Lyon*, 4^e Série, **2** : 241-650.
- PAULIAN (R.), 1959. — *Faune de France, 63 : Coléoptères Scarabéides* (deuxième édition, revue et augmentée). — Lechevalier, Paris, 298 pp.
- PAULIAN (R.), BARAUD (J.), 1982. — *Faune des Coléoptères de France. II, Lucanoidea et Scarabaeoidea*. — Lechevalier, Paris, 477 pp., 16 pls.
- PITTINO (R.), 1996. — *Psammoporus latipunctus* (Gredler), specie misconosciuta della fauna italiana (Coleoptera Scarabaeoidea : Aegialiidae). — *Giornale Italiano di Entomologia*, **8** : 55-62.
- SCHMIDT (A.), 1912. — Scarabaeidae : Aegialiinae, Chironinae. Pars 42. In : S. Shenkling (eds.) *Coleopterorum Catalogus*. — W. Junk, Berlin, 19 (5), 11 pp.
- SCHMIDT (A.), 1913. — *Coleoptera Lamellicornia, Fam. Scarabaeidae, subfam. Aegialiinae, Chironinae, Dynamopinae, Hybosorinae, Idiostominae, Ochodaeinae, Orphninae*. — Genera Insectorum. 150^e Fascicule, P. Wytman, Bruxelles, 87 pp., 3 pls.
- STEBNICKA (Z.), 1977. — A revision of the World species of the tribe Aegialiini (Coleoptera, Scarabaeidae, Aphodiinae). — *Acta Zoologica Cracoviensia*, **22** : 397-505.
- THOMSON (C. G.), 1859. — *Skandinaviens Coleoptera. Synoptiskt bearbetade*. — Berlingska Boktryckeriet, Lund, 1, vi + 290 pp.

L'ENTOMOLOGISTE, revue d'Amateurs

Fondé en 1944 par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

ANNÉES DISPONIBLES

1944-45 et 1946 (tomes 1 et 2) : **épuisés.**

1947 et 1948 (tomes 3 et 4) : **incomplets.**

1949 et la suite (tome 5 et la suite) : **complets.**

Prix de vente : au prix de l'année en cours.

Envoi franco de port. — Remise 50 % aux abonnés.

Prix de vente au numéro : selon le prix de l'année en cours, le port en sus. Remise 10 % aux abonnés.

Adresser le montant avec la Commande à : L'ENTOMOLOGISTE
45, rue de Buffon, F 75005 PARIS — C.C.P. : 4047 84 N Paris

EN VENTE AU JOURNAL

- 1° **Tables méthodiques des articles parus dans *L'Entomologiste* de 1945 à 1970** (8 Euros).
- 2° **Tables méthodiques des articles parus dans *L'Entomologiste* de 1971 à 1980** (8 Euros).
- 3° **Les *Ophonus* de France (Coléoptères Carabiques) par J. Briel.**
Étude du genre *Ophonus* (s. str.) et révision de la systématique du subgen. *Metophonus* Bedel. 1 brochure de 42 p. avec 1 planche (2,50 Euros).
- 4° **André Villiers (1915-1983) par R. Paulian, A. Descarpentries et R. M. Quentin** (5,50 Euros), 56 p., 6 photos.
- 5° **Observation sur la faune entomologique de l'Étang du Canet (Pyrénées-Orientales) par R. Dajoz.** 1 brochure de 32p. (suppl. du vol. XVI-1960). Bibliographie (5,50 Euros).

Paiement à notre journal :

L'ENTOMOLOGISTE, 45, rue de Buffon, 75005 PARIS. C.C.P. 4047-84 N. PARIS.

**Recherches nocturnes d'espèces appartenant à la famille
Tenebrionidae : découverte d'une nouvelle station en
France pour *Gonocephalum yelamosi* Español & Viñolas,
1983 et examen d'un cas tératologique d'*Enoplopus*
dentipes (Rossi, 1790) dans le département du Var.
(*Coleoptera*, *Tenebrionidae*)**

par Gérard ROBICHE

1, chemin des Chaineaux, F 78540 Vernouillet

Résumé : Plusieurs espèces appartenant à la famille Tenebrionidae sont étudiées lors d'observations nocturnes dans deux localités françaises : le massif de l'Esterel et la plage de St Aygulf.

Summary : Night research of species belonging to the Tenebrionidae family; discovery of a new station in France for *Gonocephalum yelamosi* Espanol & Viñolas, 1983 and examination of a teratological case of *Enoplopus dentipes* (Rossi, 1790) in the department of the Var. Several species belonging to the Tenebrionidae family are studied during night observations in two french localities: the moutain of Esterel and the beach of St Aygulf.

Mots-Clés : *Coleoptera*, *Tenebrionidae*, recherches nocturnes, France, département du Var.

Lors de notre passage dans le département du Var en juillet 2001, nous espérions étudier les espèces de coléoptères appartenant à la famille *Tenebrionidae* dans la région du massif de l'Esterel. Nous étions équipés de lampes frontales afin d'observer, de nuit, certaines espèces se déplaçant au sol ou sur le tronc des arbres. Cette technique, relativement simple et peu utilisée, nous a permis d'observer le comportement de ces coléoptères si discrets le jour.

La première localité visitée est la plage de St Aygulf située au sud-ouest du massif de l'Esterel, cette nuit là, le Mistral nous accompagne. Dans la lumière de nos lampes, un *Gonocephalum* Solier, 1834 est rapidement repéré sur le sable entre quelques plantes basses, il s'agit de *Gonocephalum yelamosi* Espanol & Viñolas, 1983 décrit d'Espagne et déjà signalé en France à Sète dans le département de l'Hérault (SOLDATI, 1993). Bon voilier, il est possible qu'il existe d'autres stations où cette espèce a pu s'établir. Cette découverte élargit sa répartition vers le sud-est de la France. Dix neuf individus sont observés, ce *Gonocephalum* Solier, est donc bien établi sur cette station. Nous avons récolté cette espèce au Bénin en 1996 et 1998, identifiée par mon collègue J. FERRER spécialiste de ce genre, sa

répartition dans la région Afrotropicale est maintenant bien connue (FERRER, 1995). Nous avons comparé les individus de ces deux régions éloignées, l'habitus est identique, mais nous avons toutefois observé chez les exemplaires provenant de St Aygulf une différence dans la forme de l'édéage qui tend à rappeler celui de *G. obscurum* Kuster, 1849, une différence a été également observée sur les exemplaires de Sète (SOLDATI, 1993).

J. FERRER (*Comm. Pers.*) considère ce cas en ces termes : »Il est très intéressant de voir ces *Gonocephalum* S., qui sont des insectes à moitié synanthropes, qui se répandent avec les denrées alimentaires. Ils sont, je crois, en pleine évolution sous nos yeux ». Il semble donc qu'une transformation a commencée chez cette espèce.

Beaucoup plus vif, un exemplaire de *Leichenum pulchellum* Lucas, 1849 court dans le sable, bien plus petit que l'espèce précédente. Au contraire l'espèce *Stenosis intermedia* Solier, 1838 se déplace tranquillement en agitant rapidement ses antennes en tous sens. Sa démarche rappelle parfaitement celle d'une petite fourmi avec laquelle on peut facilement la confondre à première vue. Si on essaye de la capturer, elle fait le mort, se raidit et fige ses antennes parallèlement en avant. Plusieurs exemplaires se déplacent sur le sable, elle semble commune. Un cadavre de *Pimelia bipunctata* Fabricius, 1781 est trouvé à moitié enterré dans le sable, aucun autre exemplaire n'a été observé, certainement dû à la saison déjà avancée.

Une nuit plus tard, notre deuxième localité est située sur le versant nord du massif de l'Esterel où *Quercus suber* L. et *Q. petraea* sont les principales essences avec *Castanea sativa* Mill., qui dominant. Nous sommes près de l'Auberge de l'Esterel, cette localité connue depuis longtemps par les « anciens », abrite l'*Enoplopus dentipes* (Rossi, 1790). Sur ce versant le sous-bois est en pente et le sol instable est recouvert de gros cailloux. Nous trouvons dans le faisceau de notre lampe notre premier *E. dentipes* grim pant le long d'un *Quercus suber* L., écorcé. Cette espèce est sensible, elle se laisse tomber au sol si on essaye d'approcher la main et elle disparaît sous les pierres ou les amas de feuilles mortes. Elle semble arboricole, tout au moins la nuit, et monte le long des troncs. On l'a observé sur un tronc à plus de 4 mètres du sol, mais aussi sur les branches de quelques arbrisseaux.

Une cinquantaine d'individus ont été ainsi dénombrés, dont quelques uns ont été vus au sol. Cette espèce est encore commune sur ce site où les incendies de forêt ne semblent pas encore avoir sévis sérieusement. Sa répartition est plus vaste puisqu'elle a été trouvée dans les Alpes Maritimes (MERCERON, 1989). Six exemplaires d'*Helops coeruleus* (Linné, 1758) ont été observés dans les mêmes conditions, quant au *Dendarus tristis* Laporte de Castelnau, 1840, qui se déplaçait au sol, il était particulièrement abondant sur les sentiers caillouteux. Toutes ces espèces peuvent être considérées comme appartenant au menu des

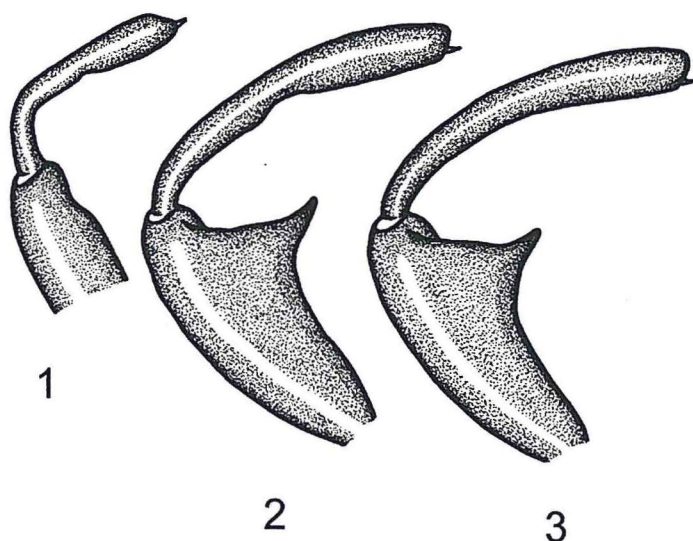


Fig 1 à 3. — Patte antérieure d'*Enoplopus dentipes* (Rossi, 1790). — 1, mâle, cas tératologique. — 2, mâle, forme typique. — 3, femelle, forme typique.

différents prédateurs qui arpentent le sol et les troncs des arbres pendant la nuit. Les scorpions et les diverses grosses araignées sont nombreux.

Un individu d'*E. dentipes*, peu enclin au déplacement, attirait notre attention. Il s'avérait que le tibia antérieur gauche était anormalement court, mais plus étonnant, l'épine du fémur de cette même patte, propre à cette espèce et toujours présente dans les deux sexes, était absente (fig. 1 à 3).

En conclusion, on peu insister sur le fait que le comportement de ces coléoptères observés la nuit est intéressant à étudier pour la simple raison qu'ils sont nocturnes et donc ils accomplissent, dans leur grande majorité, leurs principales activités pendant cette période. La recherche des *Tenebrionidae* à la lumière d'une lampe, lorsque les conditions climatiques son favorables, permet de découvrir ce monde nocturne qui s'abrite le jour dans les sables ou des caches diverses, difficiles à examinés et souvent détériorés afin de les y déloger le jour.

BIBLIOGRAPHIE

- ARDOIN (P.), 1958. — Contribution à l'étude des *Helopinae* de France. — *Annales de la Société Entomologique de France* **127** : 9-49.
 ARDOIN (P.), 1965. — Réflexion sur la classification des Opatrini. — *Miscelânea Zoológica* **2** (1) : 103-106.
 BALAZUC (J.), 1948. — La Tératologie des coléoptères et expériences de transplantation sur *Tenebrio molitor* L. — *Mémoire du Muséum National d'Histoire Naturelle*, **XXV** : 1- 293.
 BONNEAU (P.), 1988. — Contribution à la rédaction d'un catalogue des *Tenebrionidae* de France. 1^{re} partie. — *L'Entomologiste* **44** (3) : 133-145.

- BONNEAU (P.), 1988. — Contribution à la rédaction d'un catalogue des Tenebrionidae de France. 2^e partie. — *L'Entomologiste* **44** (4) : 201-212.
- BONNEAU (P.), 1989. — Contribution à la rédaction d'un catalogue des Tenebrionidae de France. 1^{er} addenda et corrigenda. — *L'Entomologiste* **45** (4-5) : 209-217.
- BRUN (G.), 1970. — Cycle biologique de *Pimelia bipunctata* (Col. Tenebrionidae) dans les dunes du littoral Provençal et Languedocien. — *Annales de la Société Entomologique de France* (N.S.), **6** (3) : 655-671.
- DELATOUR (T.), 2001. — Inventaire bibliographique de coléoptères tératologiques et description d'un cas de dysplasie chez *Procrustes coriaceus* (Linné, 1758). — *Lambillionea*, **CI**, 2, juin : 260-264.
- ESPAÑOL (F.) & VIÑOLAS (A.), 1983. — Revision de los *Gonocephalum* del grupo *proxilum* (Col. Tenebrionidae : *Opatrinae*). — *Eos*, **LIX** : 31-39.
- FERRER (J.), 1995. — Essai de révision des espèces africaines et européennes appartenant au genre *Gonocephalum* Solier. (Coleoptera, Tenebrionidae). Deuxième partie. — *Atti del Museo Civico di Storia Naturale di Trieste*. **46** : 1-75.
- HERVÉ (P.), 1946. — Observations diverses et notes de chasses. — *L'Entomologiste* **2** : 268.
- MERCERON (E.), 1989. — Notes de chasse et observations diverses. *Enoplopus dentipes* R., dans les Alpes Maritimes. — *L'Entomologiste* **45** (4-5) : 218.
- SOLDATI (F & L.), 1993. — Sur des particularités du peuplement entomologique de la corniche de Sète et découverte d'une nouvelle espèce pour la faune de France : *Gonocephalum yelamosi* Español & Viñolas, 1983. — *L'Entomologiste* **49** (5) : 217-220.
- SOLDATI (F & L.), 1998. — Liste systématique remise à jour des coléoptères Tenebrionidae de la Faune de France. — *Bulletin de la Société linnéenne de Bordeaux*, **26** (4) : 141-154.

Parmi les livres

KLIMASZEWSKI J. & WATT J. C., 1997. — Coleoptera : Family-group review and keys for identification. Fauna of New Zealand # 37. — Manaki Whema Press, Lincoln, New Zealand : 198 pp. NZ\$ 49.50.

Dans la collection Fauna of New Zealand, qui date de 1982, quatre familles de coléoptères ont été traitées, mais aussi beaucoup d'ordres d'insectes. Ce sont pour les coléoptères, les *Anthribidae*, *Hydraenidae*, *Tenebrionidae* et *Anthicidae*. C'est peu si l'on compare les catalogues australiens et les faunes européennes. De toute façon, quel que soit le nombre de fascicules parus, il n'y a aucune faune complète à ce jour. Et on renouvelle sans cesse les volumes parus. La faune néozélandaise est très originale, mais partout les coléoptères chrysomélides font défaut, sauf les alticines en France. La faune des coléoptères de Nouvelle-Zélande est relativement riche, mais ce livre est seulement une étude des familles, suivant la classification de LAWRENCE et BRITTON évidemment, avec des clés des familles et des sous-familles. Quelques familles sont mieux traitées que d'autres, mais il faudra évidemment attendre les études spécialisées des familles elles-mêmes pour avoir des données précises sur les genres et les espèces.

Par exemple, les chrysomélides qui comprennent quelques 150 espèces endémiques et introduites (7), si on y ajoute encore ici les bruchides selon la mode actuelle, sont traités en une page et demie avec une clé pour les sous-familles.

Une bonne introduction à la faune des coléoptères de ces îles, mais on est encore loin d'une véritable faune de Nouvelle Zélande. D'excellentes, mais rares illustrations, avec 5 chrysomélides seulement, dont 2 introduits. Les auteurs mentionnent que les chrysomélides néozélandais sont peu connus et ont un cruel besoin d'une révision taxonomique. Les données écologiques datent du début du XX^e siècle seulement. D'autres familles de coléoptères sont bien connues cependant, tels les curculionides grâce à KUSCHEL et aux spécialistes australiens.

Pierre JOLIVET

Un nouveau *Dichodontus* de Malaisie (Coleoptera, Dynastidae)

par Guy SILVESTRE

Les Hauts de Bélézy, 84410 Bedoin

Résumé : *Dichodontus crassus* n. sp. est décrit, illustré et comparé à *D. grandis* Ritsema 1882.

Mots-Clés : Coleoptera, Dynastidae, *Dichodontus*, Malaisie.

C. RITSEMA décrit en 1882 *Dichodontus grandis* sur un specimen femelle provenant de Sumatra ; en 1941, ARROW décrit *D. labuanus* d'après 3 mâles mineurs (32-35 mm) provenant de l'île de Labuan (Nord Borneo), et rapproche cette espèce de *D. grandis* Ritsema. De fait, ENDRÔDI proposera à juste titre la synonymie de *D. labuanus* et *D. grandis* ; le mâle de celui-ci n'a été décrit que brièvement par ENDRÔDI, qui le cite de Sumatra, Bornéo et Java (cette dernière localisation reste à confirmer).

Depuis quelques années déjà, on trouve dans l'abondant matériel provenant de la péninsule Malaise, des « *Dichodontus grandis* » dont l'habitus est sensiblement différent de ceux provenant de Sumatra ou de Bornéo. L'examen de séries de chacune de ces provenances m'a permis d'établir que les spécimens de Malaisie continentale appartiennent à une espèce inédite que je décris ici sous le nom de *D. crassus*, en référence à son habitus particulièrement trapu.

Dichodontus crassus n. sp.

HOLOTYPE : 1 mâle (47 mm) : Malaisie, Cameron Highlands, 10/01/92 (ex. coll. G. Silvestre) in M.N.H.N. Paris.

PARATYPES : 26 mâles, 4 femelles.

Malaisie, Cameron Highlands, 1/72, 1 mâle ; Tapah, 2/75, 1 mâle ; Cameron Highlands, Kampong Raja, 1/97, 3 mâles ; *idem*, 2/2000, 6 mâles ; *idem*, 3/2000, 4 mâles, 1 femelles ; *idem*, 4/2000, 5 mâles, 2 femelles ; *idem*, 12/2000, 1 femelle ; Tapah, Perak, 1 mâle ; Pahang, 1 mâle ; Malaisie, 4 mâles (in M.N.H.N. et coll. A. Chaminade, R. P. Dechambre, F. Dupuis, G. Silvestre).

MÂLE

37-50 mm de l'apex du clypeus à celui des élytres. Brun très foncé à noir, luisant, la face ventrale brun-rouge ; forme large, convexe. Clypeus très large, pratiquement carré, la marge antérieure faiblement échancrée et nettement récurvée vers le haut, les angles émoussés ; joues largement concaves ; canthus oculaires peu saillants, l'angle postérieur arrondi. Corne céphalique forte, de longueur moyenne (max. 15 mm), légèrement courbée, l'apex acuminé ; la face postérieure porte un fort renflement plus ou moins triangulaire ; faces antérieures et latérales ponctuées (Fig. 4).

Pronotum transverse très large, la plus grande largeur au tiers postérieur, entièrement et fortement rebordé. Marge postérieure sinuée, marge antérieure en accolade ; marge latérale bisinuée, d'abord très largement arrondie, puis concave et s'arrondissant brièvement avant l'angle antérieur qui est vif, saillant, projeté en avant et dirigé vers l'intérieur ; les deux tiers postérieurs des côtés sont fortement creusés en gouttière.

Eminence thoracique massive, large, projetée obliquement en avant, l'apex légèrement échancré, les angles largement arrondis ; le disque est très bombé et porte une fine ponctuation éparse. La partie antérieure est lisse et luisante, la face inférieure de la protubérance est réticulée et porte quelques soies rousses ; toute la partie latérale jusqu'à l'angle antérieur est fortement réticulée (Fig. 2).

Scutellum très large, réticulé sauf les marges latérales et une plage discale qui sont lisses.

Elytres légèrement plus longs que leur largeur commune (env. 1,05 fois), d'aspect lisse et luisant, très finement et éparsément ponctués ; strie suturale entière, remontant jusqu'à la base du scutellum et généralement bordée d'une série de points.

Pygidium convexe, les angles et l'apex finement et densément ponctués, les points plus gros près de la base et plus espacés sur le disque. Paramères de l'édéage allongés et légèrement spatulés, avec une saillie latérale (Fig. 6).

Variations : Les mâles mineurs ont une corne céphalique courte, le renflement postérieur légèrement marqué. Pronotum moins large, moins nettement bisinué, l'angle antérieur moins rentrant ; l'éminence théorique thoracique est réduite à une carène saillante échancrée, les angles marqués.

FEMELLE

35-41,5 mm. Noir, aspect massif. Tête densément réticulée, le clypéus simplement ponctué. Tubercule frontal mousse, largement conique, situé très en arrière entre les yeux. Pronotum entièrement réticulé sauf

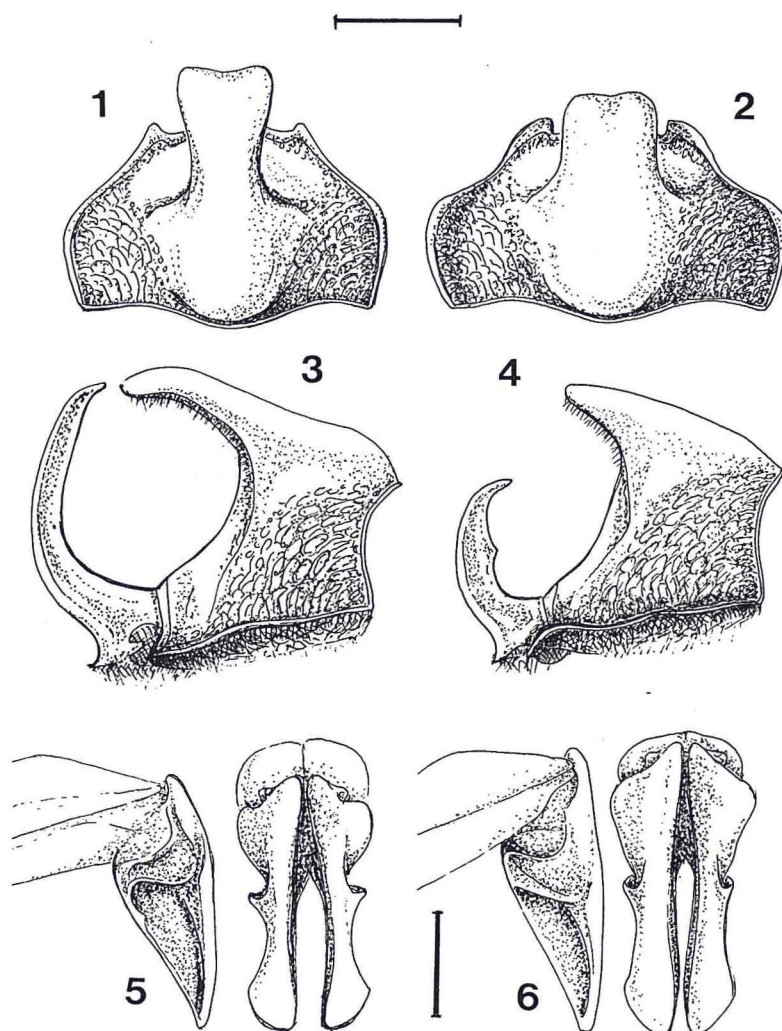


Fig. 1 - 4 : *Dichodontus*, avant-corps (échelle = 10 mm). — 1,3 : *D. grandis*. — 2,4 : *D. crassus*.

Fig. 5 - 6 : paramères de l'édéage (échelle = 2,5 mm). — 5 : *D. grandis* ; 6 : *D. crassus*.

une zone discale circulaire luisante et finement ponctuée ; la partie antérieure est faiblement déprimée. Marge latérale d'abord droite, largement arrondie en son milieu, puis très légèrement concave avant l'angle antérieur saillant et faiblement rentrant. Elytres luisants, imperceptiblement ponctués. Pygidium densément et finement réticulé.

DISTRIBUTION

Malaisie péninsulaire.

DISCUSSION

D. crassus est très voisin de *D. grandis* ; ce dernier est de taille comparable (32-54 mm), et se distingue de *D. crassus* par les caractères suivants : habitus plus allongé ; corne céphalique très longue (max. 22 mm), non dentée sur sa face postérieure ; éminence thoracique longue, amincie à la base et élargie en spatule un peu échancrée ; bords latéraux du pronotum simplement sinués et légèrement relevés en gouttière, l'angle antérieur dirigé vers l'extérieur (Figs. 1 et 3). Le rapport de la longueur totale par la largeur maximale est compris entre 1,84 et 2,00 (moyenne 1,92) alors qu'il est de 1,71 à 1,86 (moyenne 1,78) pour *D. crassus*. Les génitalia de *D. grandis* sont un peu plus fins, avec une dent latérale plus marquée (Fig. 5). Les femelles des deux espèces sont très semblables et se distinguent essentiellement par la marge latérale du pronotum, dont la partie antérieure est légèrement sinuée chez *D. crassus*, droite ou faiblement courbée chez *D. grandis*.

BIBLIOGRAPHIE

- ARROW (G. J.), 1941. — Systematic notes on beetles of the family *Dynastidae* and description of a few new species. — *Ann. Mag. nat. Hist.* (II) VIII : 273-283.
BURMEISTER (H.), 1847. — Handbuch der Entomologie. V. *Dynastidae*. — Berlin, 584 pp.
ENDRÖDI (S.), 1974. — Monographie des *Dynastinae*, 5. — *Acta Zool. hung.* 20 : 309-358.
ENDRÖDI (S.), 1985. — The *Dynastidae* of the World ; W. Junk ed., 800 pp.
RITSEMA (C.), 1882. — Two new species of the Dynastid genus *Dichodontus* Burm. Notes Leyden Mus., 4 : 167-170.

**Du bon usage du principe de priorité
ou pourquoi *Gnorimus* doit rester *Gnorimus*
(*Coleoptera, Cetoniidae, Trichiinae*)**

Par Roger-Paul DECHAMBRE

Laboratoire d'Entomologie. Muséum national d'Histoire naturelle
45, rue Buffon. F 75005 Paris

Summary : According to the article 23-9 of the International Code of Zoological Nomenclature, the prevailing usage must be maintained and the younger name *Gnorimus* Le Peletier de Saint-Fargeau & Serville, 1828 has precedence over the older name *Aleurostictus* Kirby, 1827.

Dans son préambule, le Code international de Nomenclature zoologique précise que son objet est « *de promouvoir la stabilité et l'universalité des noms scientifiques des animaux... La priorité de publication est un principe fondamental de la nomenclature zoologique ; néanmoins, sous certaines conditions, son application peut être modifiée, afin de préserver le sens habituel de noms acceptés de longue date* ».

Il semble que cette mesure de bon sens ait échappé à certains auteurs qui s'ingénient à ressusciter des noms inusités au profit d'autres consacrés par l'usage. Cette attitude déplorable est une source de confusion et compromet la stabilité de la nomenclature, ce qui est totalement contraire à l'esprit du Code.

Heureusement le Code a prévu des garde-fous pour se préserver de ces excès. Dans son article 23.2, le Code insiste sur le fait que « *le Principe de Priorité doit être employé pour promouvoir la stabilité ; il n'est pas destiné à remettre en cause un nom longtemps employé dans une acception habituelle par l'introduction d'un nom qui est plus ancien en tant que synonyme...* ». L'article 23.9 énumère les conditions sous lesquelles le principe de priorité peut être modifié. Il n'est pas inutile de rappeler ici l'énoncé des principaux paragraphes :

23.9. Inversion de préséance. L'application du Principe de Priorité, conformément à son but (article 23.2), est pondérée par les considérations suivantes :

23.9.1. l'usage prédominant doit être maintenu lorsque les deux conditions d'usage suivantes sont réunies, à savoir :

23.9.1.1. un synonyme ou homonyme plus ancien n'a pas été employé comme nom valide après 1899, et

23.9.1.2. son synonyme ou homonyme plus récent a été employé pour un taxon particulier, comme son nom présumé valide, dans au moins 25 travaux, publiés par au moins 10 auteurs au cours des 50 ans immédiatement précédents, et couvrant une période d'au moins 10 ans.

29.9.2. Lorsqu'un auteur constate que les conditions d'usage de l'Article 23.9.1 sont toutes les deux réunies, il doit citer ensemble les deux noms, déclarer explicitement que le nom plus récent est valide, et que son acte est conforme à l'Article 23.9 ; simultanément, il doit fournir la preuve que la condition d'usage de l'Article 23.9.1.2 est satisfaite, et également déclarer que, à sa connaissance, la condition de l'Article 23.9.1.1 est applicable. A partir de la date de publication de cet acte, le nom le plus récent a préséance sur le nom le plus ancien. Lorsqu'il est cité, le nom plus récent, valide, peut être qualifié de « nomen protectum », et le nom plus ancien, non valide, de « nomen oblitum »...

...

23.11. **Cas où l'application de la stricte priorité est souhaitée.** Si, alors que les conditions de l'Article 23.9.1 sont réunies, un auteur désire remplacer un nom en usage prédominant par son synonyme plus ancien, il doit en référer à la Commission pour une décision dans l'exercice de ses Pleins Pouvoirs (Art. 81).

Récemment, P. TAUZIN (2000 : 231) propose de remplacer le nom *Gnorimus* Le Peletier de Saint-Fargeau et Serville, 1838 par *Aleurostictus* Kirby, 1837 pour désigner un genre de Coléoptères Cetoniidae Trichiinae. Nous nous trouvons exactement dans le cas prévu par l'article 23.9 du Code et je déclare explicitement que les conditions requises pour son application sont réunies. On trouvera ci-dessous, une liste, non exhaustive, de plus de 25 travaux, publiés par plus de 10 auteurs dans les 50 dernières années, utilisant *Gnorimus* comme nom valide. S'il souhaitait appliquer la stricte priorité en remplaçant le nom en usage prédominant (*Gnorimus*) par son synonyme plus ancien inusité (*Aleurostictus*), TAUZIN aurait dû, suivant l'article 23.11, soumettre le cas à la Commission, ce qui n'a pas été fait. Son acte nomenclatural est donc sans valeur. L'article 23.9 doit alors pleinement s'appliquer et le nom plus récent *Gnorimus*, consacré par l'usage prédominant, a préséance sur *Aleurostictus*, synonyme plus ancien.

*
* * *

Liste de publications ayant utilisé *Gnorimus* comme nom valide (le chiffre entre parenthèses indique la page où *Gnorimus* est cité). Cette liste n'est pas limitative, bien d'autres auteurs ayant utilisé ce nom.

AUBER (L.), 1971. — *Atlas des Coléoptères de France, Belgique, Suisse*, 1. Paris : Boubée, 250 p. (227).

BAGUENA CORELLA (L.), 1967. — *Scarabaeoidea de la Fauna ibero-balear y pirenaica*. Madrid : Instituto Espanol de Entomologia, 576 p. (441).

BALAZUC (J.) et DEMAUX (J.), 1974. — Captures intéressantes de Coléoptères dans le département de l'Ardèche (suite). *L'Entomologiste*, 30 (4-5) : 173-178. (178).

BARAUD (J.), 1977. — *Coléoptères Scarabaeoidea*. Faune de l'Europe occidentale. *Supplément à la Nouvelle Revue d'Entomologie*, 7(1) : 5-352. (319).

- BARAUD (J.), 1985. — *Coléoptères Scarabaeoidea. Faune du Nord de l'Afrique du Maroc au Sinaï*. Paris : Lechevalier, 651 p. (576).
- BARAUD (J.), 1992. — *Coléoptères Scarabaeoidea d'Europe*. Faune de France, 78. Lyon : Société linnéenne de Lyon, 856 p., 11 pl. (768).
- BRUNEAU DE MIRÉ (P.), 2000. — Avec Louis-Marie Planet découvrez les plus beaux coléoptères de Fontainebleau. Association des Naturalistes de la Vallée du Loing, 86 pl. (pl. 80).
- BRUSTEL (H.), 1998. — Variabilité chromatique de *Gnorimus nobilis* L. Découverte de formes mélanisantes et hémimélanisantes (Coleoptera, Scarabaeoidea, Trichiinae). *Lambillionnea*, 98(4) : 655-658.
- CHATENAY (G. du), 1986. — *Guide des Coléoptères d'Europe*. Neuchâtel, Paris : Delachaux & Niestlé, 480 p. (432).
- CHINERY (M.), 1986. — *Collins Guide to the Insects of Britain and western Europe*. London : Collins, 320 p. (266).
- CHINERY (M.), 1988. — *Insectes d'Europe occidentale*. Paris : Arthaud, 320 p. (266).
- COLAS (G.), 1962. — *Guide de l'entomologiste*. Paris : N. Boubée, 314 p. (62).
- DARNAUD (J.), LECUMBERRY (M.), BLANC (R.), 1978. — *Coléoptères Cetoniidae. Faune de France*. Portet-sur-Garonne : Iconographie entomologique, Coléoptères. Planche 6, Scarabaeoidea I, 6 p., 2 pl.
- DEVECIS (J.), 1992. — Les cétoines de Corrèze (Coleoptera Scarabaeidae Cetoniinae). *Bulletin de la Société Sciences Nat*, n° 74 : 1-6. (2).
- HOWDEN (H. F.), 1968. — A review of the Trichiinae of North and Central America (Coleoptera : Scarabaeidae). *Memoirs of the entomological Society of Canada*, 54 : 5-77. (53).
- IABLOKOV-KHNZORIAN (S. M.), 1967. — *Faune de la R. S. S. d'Arménie. Insectes Coléoptères*. 6, Scarabaeidae. Erevan : Académie des Sciences, 225 p. (201).
- JANSSENS (A.), 1960. — *Insectes Coléoptères Lamellicornes*. Faune de Belgique. Bruxelles : Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, 411 p. (356).
- KRIKKE (J.), 1984. — A new key to the suprageneric taxa in the beetle family Cetoniidae, with annotated lists of the known genera. *Zoologische Verhandelingen*, 210 : 3-75. (41).
- LAFORGUE (A.), 1993. — Contribution à la connaissance des Cetoniidae de la Charente et des départements limitrophes. *L'Entomologiste*, 49(5) : 229-236 (231).
- LECLERCQ (J.-P.), 1985. — Sur quelques Coléoptères intéressants du Finistère. *L'Entomologiste*, 41(2) : 83-84 (83).
- LIU GUANGRUI, ZHANG YOUWEI & WANG RUI, 1997. — *The colour illustrated of common Lamellicornia Beetles of Northern China*. China Forestry Publishing House, 106 p., 24 pl. (95).
- MACHATSCHKE (J. W.), 1969. — *Lamellicornia* [in] FREUDE (H.), HARDE (K.W.), LOHSE (G. A.), *Die Käfer Mitteleuropa*, 8. Krefeld : Goecke & Evers, 388 p. (363).
- MA WXENZHEN, 1995. — *Coleoptera : Cetoniidae, Trichiinae and Valginae* [in] Economic Insect Fauna of China, 46. Beijing, China : Science Press, 210 p., 5 pl. (169).
- MEDVEDEV (S. I.), 1960. — *Scarabaeidae Euchirinae, Dynastinae, Glaphyrinae, Trichiinae* [in] Faune d'URSS, 10(4). Moscou, Leningrad : Académie des Sciences d'URSS : 397 p. (320).
- MÖHRES (F. P.), 1963. — *Käfer*. Stuttgart : Belser, 256 p. (71).
- PANIN (S.), 1957. — *Fauna Republicii populare Romîni. Insecta*, 10(4), *Coleoptera Familia Scarabaeidae*. Académie de la République populaire de Roumanie, 315 p. (264).
- PAULIAN (R.), 1959. — *Coléoptères Scarabéides*. Faune de France, 63. Paris : Lechevalier, 298 p. (254).
- PAULIAN (R.), 1988. — *Biologie des Coléoptères*. Paris : Lechevalier, 719 p. (511).
- REITTER (E.), 1961. — *Beetles*. London : Hamlyn, 205 p. (70).
- RICCHIARDI (E.), 1993. — Les Trichiinae de Thaïlande, avec description de trois espèces nouvelles (Coleoptera Cetoniidae). *Bulletin de la Société Sciences Nat*, n° 77 : 5-9. (8).
- THOMAS (H.), 1983. — Capture de *Gnorimus octopunctatus* F. dans le Morbihan (Col. Scarabéide). *L'Entomologiste*, 39(5) : 259.
- TIROT (R.), 1984. — Localité nouvelle de *Gnorimus octopunctatus* F. (Col. Scarabaeidae). *L'Entomologiste*, 40(6) : 267.
- TRESSSENS (H.), 1952. — Contribution à la faune des Coléoptères du Bas-Quercy et ses affinités (suite). *L'Entomologiste*, 8(2) : 46-57. (57).
- WINKLER (J. R.), 1973. — *Coléoptères*. Paris : Gründ, 235 p. (192).

Références

- International Commission on Zoological Nomenclature, 1999. — *International Code of Zoological Nomenclature*. London : International Trust for Zoological Nomenclature, XXIX + 306 p.
- KIRBY (W.), 1827. — A description of some new genera and species of petalocerous Coleoptera. *Zoological Journal*, 3 : 156-158.
- LE PELETIER DE SAINT-FARGEAU (A. L. M.) et SERVILLE (J. G. A.), 1825-1828. — *Entomologie ou Histoire naturelle des Crustacés, des Arachnides et des Insectes* [in] Encyclopédie méthodique, 10. Paris : Agasse, 832 p.
- TAUZIN (P.), 2000. — Le genre *Aleurostictus* Kirby, 1827. Contribution à sa connaissance et précision sur la distribution des espèces (*Coleoptera*, *Cetoniidae*, *Trichiinae*, *Trichiini*). — *L'Entomologiste*, 56(6) : 231-281.

Parmi les livres

- PECK S. B. & THOMAS M. C., 1998. — A Distributional Checklist of the Beetles (Coleoptera) of Florida. — Florida Dept. of Agriculture & Consumer Services, DPI, Gainesville, FL. #16. US\$ 5.00.

En attendant les « American Beetles » par ROSS ARNETT et Michael THOMAS en cours de finition, ce catalogue vient à point pour la Floride où seulement existaient des listes pour les staphylinides, les chrysomélides, les oedemerides, carabides, méloïdes, cucujides, et les études détaillées de WOODRUFF sur les scarabéides, hélas jamais terminées. En plus, ce catalogue est très à jour et note, notamment pour les phytophages, les plantes-hôtes connues.

On peut discuter de la classification adoptée qui suit LAWRENCE, ce qui est compréhensible, mais aussi REID, ce qui est plus discutable. Cette dernière est iconoclaste, mais tout nouveau tout beau et certains ont suivi les dérives cladistiques souvent basées sur des paramètres douteux ou tout au moins incomplets. Les *Bruchidae*, au grand dam de John KINGSOLVER, deviennent les satellites des *Chrysomelidae*, en tant que *Bruchinae*. Chez les chrysomélides, par exemple, les galerucinae assimilent galérucines et alticines, les hispines absorbent les cassidines, etc. Heureusement, il n'y a pas de mégascélines en Floride (ils sont présents au Texas), sinon ils eussent rejoint directement les eumolpines, auxquels ils sont un peu apparentés. Les eumolpines sont d'ailleurs placés bizarrement à la fin de la liste. Chez REID aussi les synetines sont faussement assimilés aux eumolpines, alors qu'il en sont nettement séparés. Pure convergence mal interprétée.

Les coléoptéristes y trouveront leurs familles respectives remarquablement bien traitées. Finalement, un excellent catalogue d'une faune intermédiaire entre la zone néarctique et les Antilles. Le prix de ce livre (5 \$) est très modeste et son utilité considérable. 4 675 espèces de coléoptères sont connues en Floride dont 554 sont endémiques et 220 introduites volontairement ou non, comme cette casside tropicale des patates douces, *Chelymorpha cribraria* (F.), apparue soudainement il y a quelques années. Une faune relativement riche pour une zone exondée à une date relativement récente. Le Texas est plus riche car il a les apports du Mexique. La Floride souffre de son isolement de presqu'île. Un très bon livre qui intéressera les spécialistes des Antilles.

Pierre JOLIVET

**Nouvelles observations sur quelques Coléoptères
du sud-ouest de la France, 26^e note.
(1^{ère} partie)**

par Jean ROGÉ

24, Chemin de la Pélude, F 31400 Toulouse

Résumé : Révision de quelques notes personnelles parues dans diverses revues et portant sur *Scaphisoma balcanicum* Tamanini, *Cercyon laminatus* Sharp, *Urophorus rubripennis* (Heer), *Biphyllus frater* (Aubé), *Hylis simonae* (Olexa), *Mycetophagus piceus* (Fabricius) et *Mycetophagus salicis* Brisout.

Summary : Revision of several personal notes published in different journals, referring to *Scaphisoma balcanicum* Tamanini, *Cercyon laminatus* Sharp, *Urophorus rubripennis* (Heer), *Biphyllus frater* (Aubé), *Hylis simonae* (Olexa), *Mycetophagus piceus* (Fabricius) and *Mycetophagus salicis* Brisout.

Cette note, concernant des familles très diverses, a pour objet de préciser, de compléter, voire d'enrichir par de nouvelles données certains travaux que j'ai publiés depuis 1980.

Il va sans dire qu'elle me fournira l'occasion de rectifier les erreurs ou omissions qui ont pu inévitablement se glisser dans quelques-unes de mes notes précédentes :

Trois cartes de répartition ont été dressées pour *Urophorus rubripennis*, *Biphyllus frater* et *Hylis simonae*. Elles ont pour base les ouvrages des auteurs cités dans cette note et mes observations personnelles. Elles ne représentent qu'un état très provisoire de la question.

— *Scaphisoma balcanicum* Tamanini, 1954 (Staphylinidae, Scaphidiinae).

Les Scaphidiidae, devenus Scaphidiinae, ne sont plus qu'une sous-famille des Staphylinidae.

J'ai signalé la présence de ce *Scaphisoma* dans la Haute-Garonne (31) (Rogé, 2000) en agrémentant son nom spécifique d'une faute d'orthographe : j'ai écrit en effet « *balkanicum* » au lieu de « *balcanicum* ».

Ce n'est pas tout : une note de P. Dauphin (1998) qui avait échappé à ma vigilance signalait déjà cet insecte de la Gironde (33). En attendant mieux, nous citons pour la France les départements suivants : Haute-Garonne (31), Gironde (33), Landes (40), Pyrénées-Atlantiques (64), Seine-et-Marne (77). Une note récente (Callot, 2001) le signale de Brumath et Neuwiller-lès-Saverne, Bas-Rhin (67).

— *Cercyon laminatus* Sharp, 1873 (Hydrophilidae, Sphaeridiinae).

Le contexte de ma note (1980) attestant sa présence dans la Haute-Garonne (31) peut laisser supposer qu'il s'agissait d'une première capture en France, ce que, toutefois, je n'ai pas écrit expressément. Au vrai *Cercyon laminatus* avait déjà été signalé de France par L. Schaefer (1961, 1965). J'ajoute qu'ayant abandonné la chasse et l'étude des Hydrophilidae depuis plusieurs années, je ne suis pas en mesure de donner d'autres indications sur la répartition de ce *Cercyon* en France.

— *Urophorus rubripennis* (Heer, 1841) (Nitidulidae).

Le sous-genre *Urophorus* Murray, 1864 a été promu au rang de genre. C'est sous son ancien nom générique, *Carpophilus*, que j'ai cité *U. rubripennis* de la Haute-Garonne (31) (Rogé, 1993). Ce coléoptère semble rare en France. Je l'ai capturé pour la deuxième fois dans le même département (Saint-Michel, 30-V-00).

Sainte-Claire Deville (1937) le cite des Alpes-Maritimes (06), Indre-et-Loire (37), Loire-Atlantique (44), Lot-et-Garonne (47), Puy-de-Dôme (63). J. Théron (1975) le cite du Gard (30).

De nombreux Nitidulidae sont attirés par les appâts de fruits avariés mais ceux-ci ont perdu une grande partie de leur efficacité depuis leur invasion par *Paraphloeostiba gayndahensis* (Mac Leay) (Col. Staphylinidae) et *Epuraea ocularis* Fairmaire (Col. Nitidulidae). L'influence néfaste de *Paraphloeostiba* a déjà été mise en évidence par M. Tronquet (1999).

— *Biphyllus frater* (Aubé, 1850) (Biphyllidae).

Aux localités déjà citées (Brustel et Rogé, 1998, 1999 ; Brustel et Clary, 2000), il faut ajouter la ville de Toulouse (31), où j'ai pu le capturer sur le campus de la Faculté des Sciences (Université Paul Sabatier), ceci à deux reprises : 28-V-00 et 27-VIII-00.

Cette espèce est donc solidement implantée dans le Sud-Ouest. Elle est attirée par les fruits décomposés placés de préférence le long des troncs d'arbres.

— *Hylis simonae* (Olexa, 1970) (Eucnemidae).

J'avais écrit dans ma 17^e note (Rogé, 1994) « *Hypocoelus simonae* » mais, là aussi le nom générique doit être changé (Chassain et Van Meer, 2000).

Cet Eucnéme n'est pas rare dans certains départements du Sud-Ouest ; il est peut-être le plus commun de cette famille si l'on excepte *Dirrhagus pygmaeus* et, bien sûr, *Melasis buprestoides*. Je l'avais signalé de Rieumes (Haute-Garonne). Je l'ai pris depuis dans l'Aude (11) : Cailhau, VII-97, Cazalrenoux, VI-94 et VI-95, Saissac, VII-94 ; dans l'Ariège (09) : Lérans, VII-94 et de nouveau dans la Haute-Garonne (31) : Saint-Michel, VI-96.

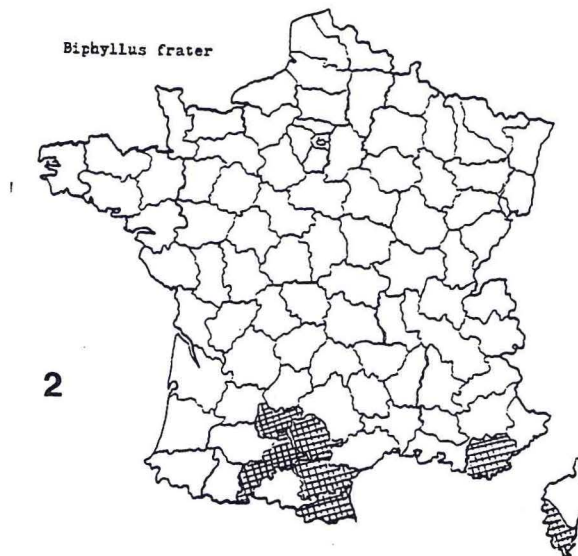
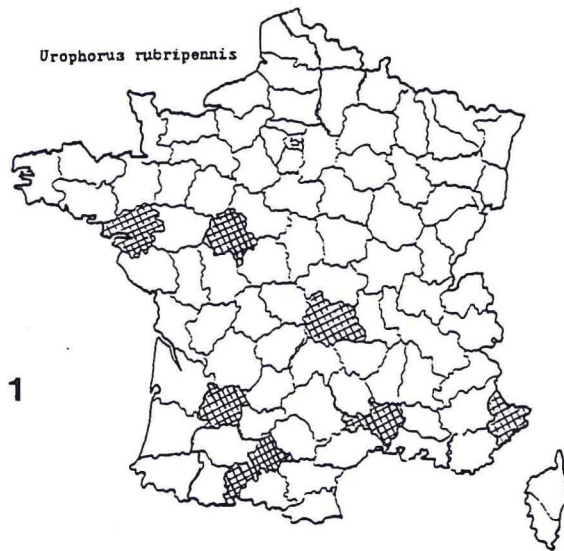


Fig. 1 et 2. — Cartes de répartition en France de *Urophorus rubripennis* (Heer) (1) et de *Biphyllus frater* (Aubé) (2).

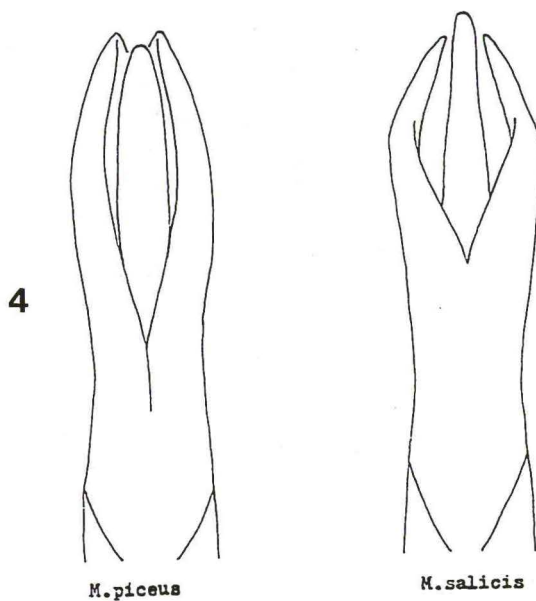
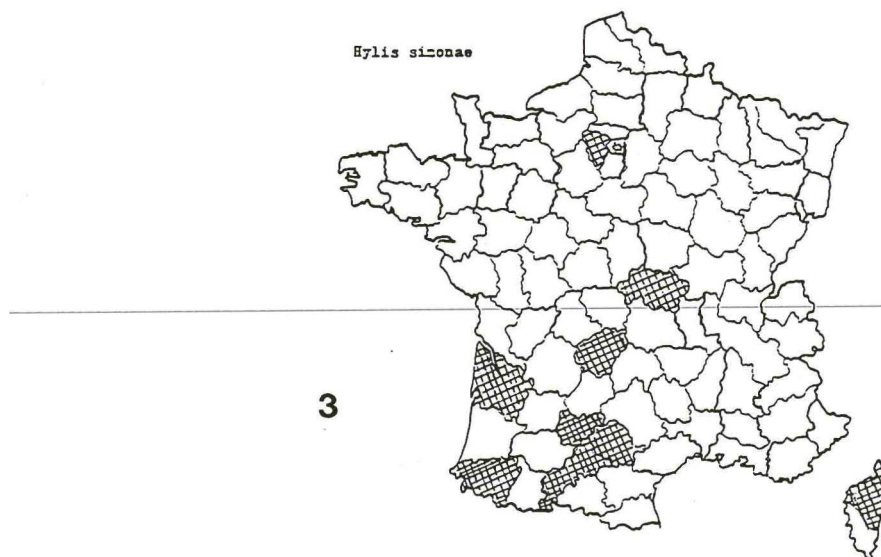


Fig. 3 et 4. — Carte de répartition en France de *Hylis simonae* (Olexa) (3) et partie distale de l'édéage chez *Mycetophagus piceus* (Fabricius) et chez *Mycetophagus salicis* Brisout (4).

La carte de répartition de cette espèce a été établie en partant des indications de L. Leseigneur (1978) et des deux auteurs cités plus haut (Chassain et Van Meer, 2000).

— *Mycetophagus piceus* (Fabricius, 1977) et *Mycetophagus salicis* Brisout, 1862 (Mycetophagidae).

Les quelques remarques qui suivent serviront de complément à la note que j'ai publiée sur le genre *Mycetophagus* (Rogé, 1992).

La famille des Mycetophagidae est comprise désormais parmi les Hétéromères (Heteromera) ; en conséquence les femelles des Mycetophagidae, qui ont tous les tarses de 4 articles, sont des Hétéromères homéomères ! Les mâles se reconnaissent immédiatement à leurs tarses antérieurs de 3 articles.

Mycetophagus piceus et *M. salicis* étant assez difficiles à distinguer, j'ai jugé utile de dessiner la partie distale de l'édéage des deux espèces.

(A suivre)

RÉFÉRENCES

- ANGELINI (F.), 1995. — Mycetophagidae. in Minelli (A.), Ruffo (S.), La Posta (S.), *Checklist delle specie della fauna italiana*, 57. Coleoptera Polyphaga, XII, Heteromera. — Editions Calderini, Bologna.
- BRUSTEL (H.) et ROGÉ (J.), 1998. — Sur quelques Coléoptères rares ou peu connus du sud-ouest de la France. *L'Entomologiste*, 54 (5) : 203-209.
- BRUSTEL (H.) et ROGÉ (J.), 1999. — Sur quelques Coléoptères rares ou peu connus du sud-ouest de la France, 2^e partie. — *L'Entomologiste*, 55 (3) : 91-101.
- BRUSTEL (H.) et CLARY (J.), 2000. — Oh, cette Grésigne ! Acquisitions remarquables pour cette forêt et le sud-ouest de la France : données faunistiques et perspectives de conservation ; supplément au catalogue de Jean Rabil, 1992-1995 (Coleoptera). — *Bulletin de la Société entomologique de France*, 105 (4) : 357-374.
- CALLOT (H.), 2001. — Suivi entomologique d'un incendie de forêt en Alsace. Observation de coléoptères peu communs comme *Paranopleta inhabilis* Kr. (Staphylinidae), *Lathropus sepicola* Müll. (Laemophlœidae), *Dircaea australis* Fairm. (Melandryidae). — *L'Entomologiste*, 57 (2) : 53-62.
- CHASSAIN (J.), et VAN MEER (C.), 2000. — Données complémentaires sur la distribution du genre *Hylis* (col. Eucnemidae) en France. — *L'Entomologiste*, 56 (3) : 119-125.
- CLARY (J.), 2000. — V. ci-dessus Brustel (H.) et Clary (J.).
- DAUPHIN (P.), 1998. — Présence en Gironde de *Scaphosoma balcanicum* Tamanini (Coleoptera, Staphylinidae, Scaphidiinae). *Bulletin de la Société linnéenne de Bordeaux*, 26 (3) : 136.
- LESEIGNEUR (L.), 1978. — Les *Hypocoelus* (Col. Eucnemidae) de la faune de la France. Systématique et répartition. — *L'Entomologiste*, 34 (3) : 105-123.
- RABIL (J.), 1995. — Ah ! cette Grésigne ! *L'Entomologiste*, 51 (1) : 3-6.
- ROGÉ (J.), 1980. — Remarques sur la distribution géographique de quelques Coléoptères de France. *L'Entomologiste*, 36 (3) : 146.
- ROGÉ (J.), 1992. — Synopsis des espèces françaises appartenant au genre *Mycetophagus* Hellwig, 1792 (Coleoptera Mycetophagidae). — *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, 61 (9) : 288-296.
- ROGÉ (J.), 1993. — Nouvelles localités pour quelques Coléoptères dans le Sud-Ouest de la France. 15^e note sur la faune des Coléoptères du sud-ouest. — *L'Entomologiste*, 49 (1) : 1-8.
- ROGÉ (J.), 1994. — 17^e note sur les Coléoptères du Sud-Ouest. — *Bulletin de la Société linnéenne de Bordeaux*, 22 (1) : 35-37.
- ROGÉ (J.), 1998. — V. ci-dessus Brustel (H.) et Rogé (J.).

- ROGÉ (J.), 1999. — V. ci-dessus Brustel (H.) et Rogé (J.).
- ROGÉ (J.), 2000. — Au sujet de *Scaphisoma balkanicum* Tamanini, 1954 (Coleoptera Scaphidiidae). 24^e note sur les Coléoptères du sud-ouest de la France. — *L'Entomogiste*, 56 (4) : 159-160.
- SAINTÉ-CLAIRE DEVILLE (J.), 1935-1938. — Catalogue raisonné des Coléoptères de France, complété et publié par A. Méquignon. — *L'Abeille*, XXXVI (2), 469 p.
- SCHAEFER (L.), 1961. — Le *Cercyon laminatus* Sharp, nouvelle espèce française (Col. Hydrophilidae). — *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, 30 (10) : 259-260.
- SCHAEFER (L.), 1965. — Note complémentaire sur le *Cercyon laminatus* Sharp. *Annales de la Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault*, 105 (4) : 237-238.
- THÉRON (J.), 1975. — Catalogue des Coléoptères de la Camargue et du Gard. *Société d'étude des Sciences naturelles de Nîmes*, mémoire n° 10, première partie : 410 p.
- TRONQUET (M.), 1999. — A propos de *Paraphloeostiba gaynadahensis* (Mac Leay, 1871) (Col. Staphylinidae). — *L'Entomogiste*, 55 (6) : 234.
- VAN MEER (C.), 2000. — V. ci-dessus Chassain (J.) et Van Meer (C.).

VOUS DÉSIREZ PARTICIPER

FAVORISER LA RESTAURATION DE
L'HARMAS, LA CONSERVATION
ET L'ENRICHISSEMENT DE CE
PATRIMOINE EXCEPTIONNEL



ENEZ REJOINDRE

« LES COMPAGNONS
DE L'HARMAS DE
JEAN-HENRI FABRE »

« Les Compagnons de l'Harmas »

B.P. 12

84830 SÉRIGNAN DU COMTAT

Chasses en Birmanie (*Coleoptera Carabidae*)

par Bernard LASSALLE

F-28340 Boissy-lès-Perche, France

Summary : In this work, *Vachinius* (*Sphodrominus*) *burmanensis* sp. nov. and *Carabus* (*Apotomopterus*) *maleisei kutkaiensis* ssp. nov. are described. *C. (Pseudocoptolabus) burmanensis* Br and *C.(P.) nosei* Imura are figured.

Key-Words : Coleoptera, *Carabidae*, *Apotomopterus*, *Vachinius*, Taxonomie, Myanmar.

La Birmanie, pays fascinant du sud-est asiatique aujourd'hui appelé Myanmar, abrite une faune très variée en corrélation avec l'extrême diversité de ses habitats et des régimes climatiques. La grande étendue du pays favorise cette extraordinaire pluralité des paysages, des glaciers de la chaîne himalayenne aux luxuriantes forêts tropicales qui inspirèrent KIPLING. La forêt primaire composée pour partie d'essences précieuses (Tek, Palissandre, ...) est malheureusement là aussi trop exploitée. Autre menace pour l'environnement, la culture sur brûlis qui consiste à cultiver le riz de montagne sur des surfaces défrichées par le feu plusieurs fois par an. Ce qui est radical pour exterminer toute faune terrestre.

La faune paléarctique est présente dans la moitié nord du pays, dans des zones au climat tempéré par l'altitude. On constate cependant qu'en Chine, au Viet-Nam, sous une latitude équivalente les carabiques sont mieux représentés, quelle que soit la hauteur des biotopes. C'est la conséquence d'une pluviométrie très inférieure sur les collines du centre de la Birmanie par rapport à celle des zones littorales ou des contreforts tibétains. La saison sèche dure selon les régions de 6 à 8 mois consécutifs.

J'ai recherché les carabiques, à différentes périodes de l'année, principalement dans les états Shan et Kachin. Les résultats sont assez décevants si l'on considère le nombre d'espèces capturées en comparaison de ce que l'on peut rencontrer en Thaïlande ou en Chine. Les collines birmanes ne sont pas très favorables aux lignées septentrionales qui trouvent là avec des conditions de survie difficile, la limite de leur répartition géographique. De nombreuses zones sont d'accès ardu pour des raisons administratives et restent vierges de tout recensement zoologique. A n'en pas douter il y aura là de passionnantes expéditions à entreprendre.

***Vachinius (Sphodrominus) burmanensis* sp. nov.**

Holotype : 1 ♂, Myanmar, état Shan, Namsham, 1 600 m, *B. Lassalle leg.*, in coll. Lassalle.

Paratypes : 1 ♂, 3 ♀, même provenance, in coll. Lassalle.

Long 20 mm. Noir brillant ; tête large, ponctuée sauf sur le front ; fosse frontale ridée ; gros œil proéminent ; tempe inexistante ; une soie au-dessus et légèrement en arrière de l'œil ; labre à peine incurvé ; épistome large, ponctué ; mandibule courte et courbée ; palpes fins, allongés, cylindriques, non dilatés aux extrémités ; pointe médiane du menton bifide et aigüe parvenant à la moitié des lobes latéraux ; submentum avec 2 soies ; 2 soies gulaire ; joue sous l'œil pubescente ; antenne assez longue, dépassant de 5,5 articles la base des élytres, pubescente à partir du 4^e segment ; 3^e article avec de nombreuses soies bien réparties.

Pronotum cordiforme, finement ponctué ; ligne médiane longitudinale bien tracée ; dépression basale profonde ; 1 soie latérale près de la base ; ébauche de lobe postérieur.

Elytre allongé, large et plus brusquement rétréci à l'apex chez la femelle ; la plus grande largeur au quart postérieur ; épipleure non rectiligne près du bout ; petit pore scutellaire, pas de pore dorsal ; stries fines et profondes, plus ou moins ponctuées ; intervalles presque carénés, densément et irrégulièrement ponctués ; chaque ponctuation agrémentée de pubescence ; sternums et épisternes avec gros points et pubescences ; métatrochanter long, à bout arrondi.

Appendices ferrugineux ; ongles lisses ; 3 articles des protarses du mâle dilatés et pourvus de phanères adhésifs ; tarses ponctués sur la face dorsale ; pattes noires à l'exception de la deuxième moitié des méso et métafémurs qui sont brun roussâtres.

Edéage : figure 5.

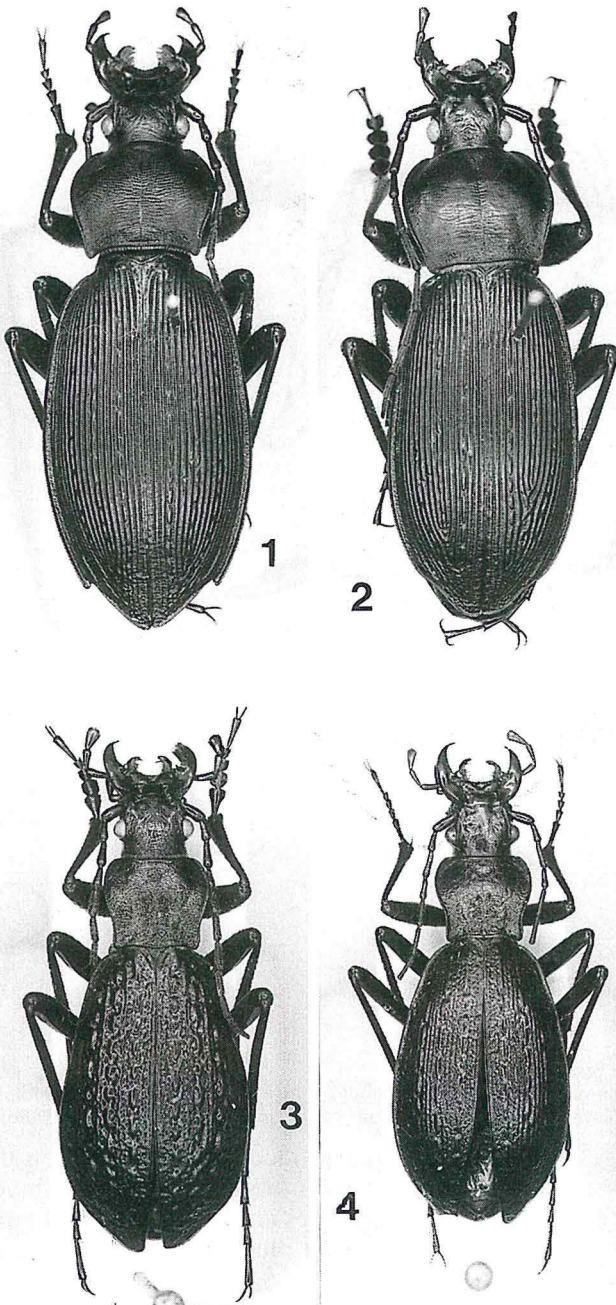
Vachinius (Sphodrominus) burmanensis sp. nov. est un peu plus petit que *V.(S.) pilosus* Casale 1984 du Viet-Nam. Le troisième article antennaire a une pilosité beaucoup plus développée, le pronotum est plus transverse, l'édéage quoique de même type est plus mince. J'ai capturé cette nouvelle espèce dans les friches d'une pinède.

***Carabus (Apotomopterus) maleisei kutkaiensis* ssp. nov. (Fig. 1 et 2)**

Holotype : 1 ♂, Myanmar, état Shan, nord de Kutkai, 1 900 m, *B. Lassalle leg.*, in coll. Lassalle.

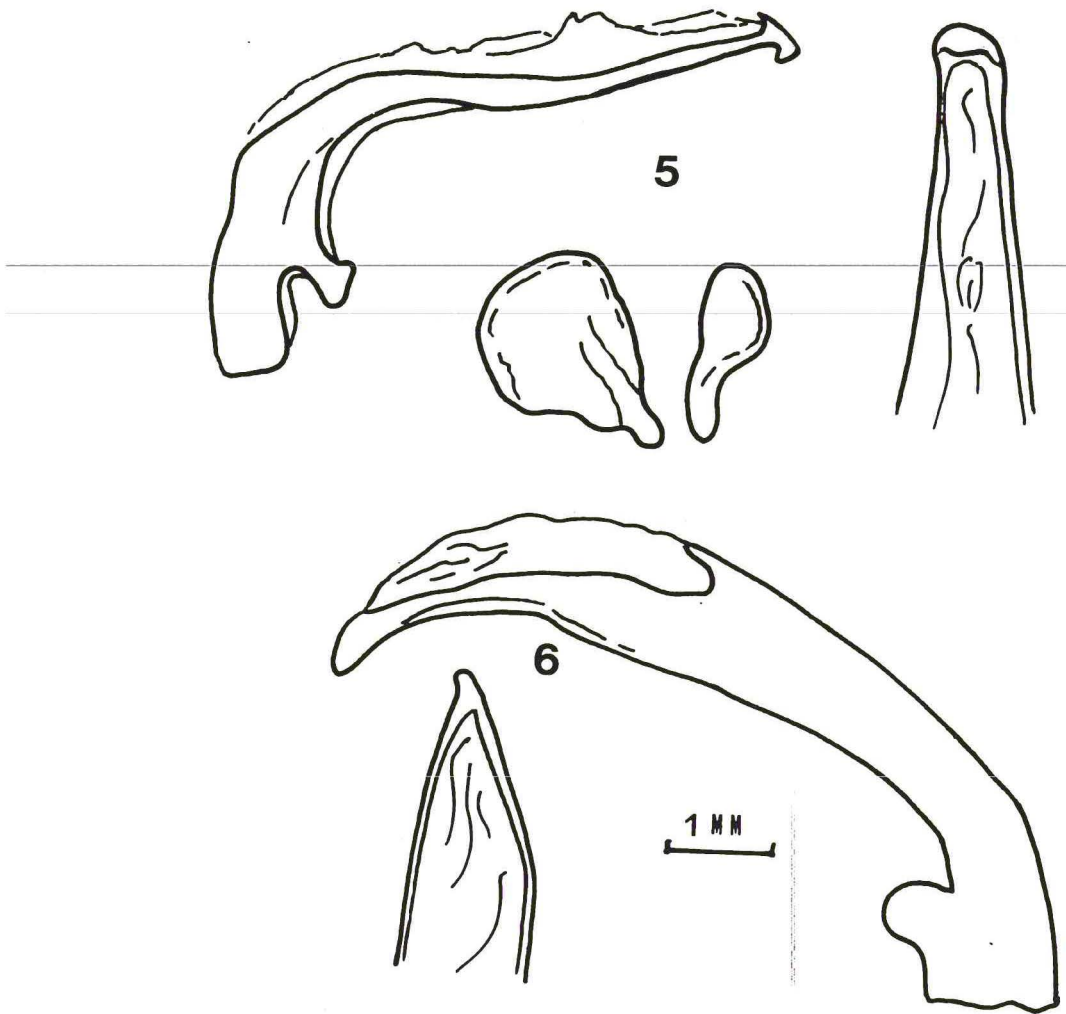
Paratypes : 18 ♂, 23 ♀, même provenance, in coll. Lassalle.

Long. 27-30 mm, noir, appendices noirs.



Légende de la planche 1-4 :

- 1 *C. (Apotomopterus) maleisei kutkaiensis* ssp. n. (femelle)
- 2 *C. (A) maleisei kutkaiensis* ssp. n. (Holotype)
- 3 *C. (Pseudocoptolabrus) burmanensis* Breuning
- 4 *C. (P.) nosei* Imura



Légende de la planche 5-6 :

5 Edéage du mâle de *Vachinius (Sphodrominus) burmanensis* sp. nov. (Holotype)

6 Edéage du mâle de *C. (Apotomopterus) maleisei kutkaiensis* ssp. n. (Holotype)

Plus large et plus massif que la race nominative. S'en différencie aussi par le pronotum transverse dont le côté est moins sinué avant le lobe postérieur qui est plus grand ; les stries élytrales sont ponctuées et l'apex de l'édéage plus rectiligne et plus court.

Edéage (Fig. 6).

Les *C. (Pseudocoptolabrus) burmanensis* Breuning 1932 (Fig. 3) et *C. (P.) nosei* Imura 1997 (Fig. 4) vivent plus au nord dans des forêts de

feuillus assez claires. Je n'ai pas trouvé de *C. (Rhigocarabus)* dont au moins une espèce est signalée de la région. La période d'activité semble être différente ou les biotopes fréquentés plus élevés.

BIBLIOGRAPHIE

- BREUNING S., 1947. — Entomological results from the swedish expedition 1934 to Burma and British India. — *Archiv für Zoologi*, 40, B, 1-3.
CASALE A., 1984. — The new Asiatic genus *Vachinius* with three new species. — *Boll. Mus. Sci. Nat. Torino*, 2, 1, 371-382.
IMURA Y., 1997. — Two new Taxa of the Genus *Carabus* from the northern end of Myanmar. — *Jpn. J. syst. Ent.*, 3, 1, 53-57.

Parmi les livres

ROSS A., 1999. — Amber. — Natural History Museum, London. 73 pp.
\$ 12.95.

Encore un livre sur l'ambre de la Baltique et de la République Dominicaine, direz-vous, mais celui-là est aussi passionnant que les autres et aussi doté de magnifiques illustrations dont une reconstruction remarquable des anciennes forêts d'ambre semi-tropicales, comme actuellement en Floride. L'auteur, palaeontomologiste au Natural History Museum, donne son avis sur la question des extractions d'ADN à partir des insectes de l'ambre. Il reste assez sceptique et POINAR, lui-même, dans un autre livre reste prudent. Pas de Jurassic Park en vue avant longtemps, probablement même sûrement jamais, surtout qu'il n'existe pas d'ambre du Jurassique intact et que les fragments d'ADN du Crétacé, si réels fragments il y a, et qu'ils soient non contaminés ne permettront jamais même par PCR une reconstitution complète du génome. Par contre, les insectes de l'ambre nous permettent une reconstitution des distributions passées beaucoup plus amples que les actuelles. On sait par l'ambre que les termites ont disparu à jamais de l'île de Wright et des bords de la Baltique, et ce ne sont pas les habitants de ces régions qui s'en plaindront. Un peu fastidieux dans ce livre : les tables de détermination.

Forever Amber ! Qui se souvient de ce best seller d'après guerre ? En tout cas les livres sur l'ambre se multiplient. Ils ouvrent des horizons nouveaux, mais curieusement certains insectes font défaut au recensement. Les *Timarcha* évidemment étaient là le long de la Baltique, mais peut-être ne fréquentaient-ils pas les forêts de pins.

Pierre JOLIVET



Coléoptères Phytophages d'Europe

Textes et illustrations : Gaëtan du CHATENET

Préface de Jean DORST

**Plus de 600 espèces de Coléoptères
décrites et illustrées.**

- Cerambycidae
- Cleridae
- Buprestidae
- Cebrionidae
- Lymexylonidae
- Elateridae
- Eucnemidae



**43 planches illustrées
en couleurs.**

Description précise de chaque
espèce, avec une notice sur l'habitat,
les mœurs, la période d'apparition
et une carte de répartition.

© N.A.P Editions, 2000
9, avenue de la république
94400 Vitry sur Seine - FRANCE
Tél. 01 47 18 63 12

Livre relié,
couverture cartonnée
340 FF / 51,83 Euros



Pour plus d'informations, visitez notre site :

www.coleoptere.com



- . Programme d'éditions naturalistes
- . Présentation du livre
"Coléoptères Phytophages d'Europe, tome 2"
(parution 2002)
- . Galerie de planches naturalistes
- . Possibilité d'achat de planches
originales d'insectes de
Gaëtan du CHATENET



PIERRE FERRET-BOUIN

— Clé illustrée des Familles des Coléoptères de France

56 pages, 207 figures – Préface du Professeur J. BITSCH.
Prix : 15,25 Euros. – Envoi Franco.

*ouvrage couronné par la Société Entomologique de France
Prix Dollfus 1995*

***Benibotarus taygetanus* (Pic, 1905) nouvelle espèce
pour la faune de France (Coleoptera, Lycidae)**

par Henry CALLOT

3, rue Wimpfeling, 67000 Strasbourg, France
callot@chimie.u-strasbg.fr

Résumé : *Benibotarus taygetanus* (Pic, 1905) (Coleoptera, Lycidae), capturé récemment en Alsace, est à ajouter à la liste des coléoptères de la Faune de France.

Summary : *Benibotarus taygetanus* (Pic, 1905) (Coleoptera, Lycidae), recently collected in Alsace, should be added to the check-list of French Coleoptera.

En 1999, ALLEMAND, CONSTANTIN et BRUSTEL signalaient la redécouverte de *Benibotarus alternatus* (Fairmaire) dans les Pyrénées et publiaient à ce propos un inventaire des Lycidae de la faune de France. De son côté, GEISTHARDT, dans « Die Käfer Mitteleuropas » (GEISTHARDT, 1979, 1992, 1998) signalait la présence sporadique de *Dictyopectera fiedleri* Reitter, 1907, en Europe sud-orientale, puis en 1992 corrigeait son nom en *Benibotarus taygetanus* (Pic, 1905) — synonymie établie par BOČÁK & BOČÁKOVÁ (1987 et 1991), enfin en 1998 signalait une capture de l'insecte en 1994 à Hinterweidenthal près de Pirmasens (Palatinat). La liste des coléoptères d'Allemagne (KÖHLER & KLAUSNITZER, 1998) confirme des captures de l'insecte postérieures à 1950 pour le Palatinat, le Wurtemberg et la Bavière.

Compte tenu de la présence *B. taygetanus* dans au moins une région frontalière de l'Alsace, le Palatinat (Hinterweidenthal est à 15 km à vol d'oiseau de la frontière), une capture alsacienne de l'espèce paraissait possible. C'est chose faite depuis le 26-VII-2001. L'unique exemplaire alsacien a été pris au chalut au crépuscule en Forêt Domaniale de Haslach, sur la commune de Still (Bas-Rhin) à environ 300 m d'altitude, près du lieu-dit « Carrefour de la Croix de Saverne ». Cette capture étend de 75 km vers le sud l'aire de répartition de *B. taygetanus* à l'ouest du Rhin. Il reste maintenant à confirmer cette donnée par d'autres et à mieux cerner la répartition de cet insecte discret dans le nord-est de la France.

Bien que les deux *Benibotarus* français aient peu de chance de se rencontrer, il est cependant utile de rappeler leurs places respectives dans la classification de nos Lycidae. De plus, cela permettra, éventuellement, d'éviter qu'un déterminateur trop pressé puisse confondre

notre *Dictyoptera* avec *B. taygetanus*. Je suggère, pour les espèces françaises à cinq champs pronotaux et à champ central losangique bien délimité, de compléter le tableau D'ALLEMAND, CONSTANTIN & BRUSTEL de la façon suivante :

1. - Elytres à quatre côtes principales saillantesgenre *Dictyoptera* (en France une seule espèce *Dictyoptera aurora* (Herbst))
- Elytres à trois côtes principales saillantes, la première atténuée en arrière (genre *Benibotarus*)2
2. - Entre la suture et la première côte se trouvent deux rangées de cellules ; pronotum noir *Benibotarus alternatus* (Fairmaire)
- Entre la suture et la première côte (sauf dans le cinquième antérieur de l'élytre) ne se trouve qu'une seule rangée de cellules ; pronotum rouge, au plus le fond des champs pronotaux est-il un peu rembruni *Benibotarus taygetanus* (Pic)

L'auteur remercie H. BRUSTEL et R. ALLEMAND pour les très utiles renseignements qu'ils lui ont fourni. Comme, entre-temps, *B. alternatus* a été confirmé de stations pyrénéennes supplémentaires, il lui paraît également opportun de profiter de cette note pour signaler ces captures (données fournies par H. Brustel) : Col des Cerises, Forêt de Belvianes (Massif des Fanges, Aude), 2 ex. au piège à bière posé entre le 19-IV et le 11-V-1999 (*H. Brustel leg.*) ; Réserve Naturelle de Jujols (Pyrénées-Orientales), pièges à interception amorcés au mélange α -pinène + éthanol, 3 ex. entre le 31-V et le 15-VI-2000 (*T. Noblecourt leg.*).

RÉFÉRENCES

- ALLEMAND R., CONSTANTIN R., BRUSTEL H., 1999. — Inventaire commenté des Lycidae de la faune de France. Redécouverte de *Benibotarus alternatus* (Fairmaire) dans les Pyrénées (Coleoptera, Cantharoidea). — *Bull. Soc. ent. France*, **104** : 91-100.
- BOCÁK L., BOCÁKOVÁ M., 1987. — Notes on the taxonomy of some European species of the family Lycidae (Coleoptera). — *Acta Entomol. Bohemoslov.*, **84** : 111-121.
- BOCÁK L., BOCÁKOVÁ M., 1991. — Notes on some Palearctic and Oriental representatives of the tribe Erotini (Coleoptera, Lycidae). — *Acta Entomol. Bohemoslov.*, **88** : 313-326.
- GEISTHARDT M., 1979. — Lycidae dans « Die Käfer Mitteleuropas », éditeurs H. Freude, K. W. Harde, G. A. Lohse. Krefeld : Goecke & Evers, 9-14.
- GEISTHARDT M., 1992. — Lycidae dans « Die Käfer Mitteleuropas », 2^e supplément, éditeurs G. A. Lohse, W. H. Lucht. Krefeld : Goecke & Evers, 11.
- GEISTHARDT M., 1998. — Lycidae dans « Die Käfer Mitteleuropas », 4^e supplément, éditeurs W. Lucht, B. Klausnitzer. Krefeld : Goecke & Evers, 201.
- KÖHLER F., KLAUSNITZER B., 1998. — Verzeichnis der Käfer Deutschlands. Entomologische Nachrichten und Berichte (Dresden), Beiheft 4, 185 p.

Parmi les Livres

COLEMAN L. and CLARK J., 1999. — *Cryptozoology. The Encyclopedia of Lock Monster, Sasquatch, Chapacabras and other authentic mysteries of Nature.* — Simon and Schuster, Fireside, New York. 267 pp. \$ 13.00.

Bizarre, bizarre ! Un livre étrange sur les « cryptids », sortes de chimères moyennageuses ou licornes du XXI^e siècle. Et venant d'un éditeur célèbre de New York qui a édité nombre de livres sur les insectes ! Il s'agirait de la première « encyclopédie » de Cryptozoologie, dont Bernard HEUVELMANS, qui vient de mourir en Belgique, reste le gourou incontestable et incontesté. C'est lui qui a cru à l'*Homo pongoides*, gigantesque farce, et l'a publié en 1968 dans le sérieux Bulletin de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique avec la bénédiction de son directeur d'alors.



Que reste-t-il de ce fatras médiéval, entaché de superstition, de visions apocalyptiques et de maladies mentales ? Bien sûr, l'okapi, le coelacanth, le paon congolais, les étranges bovidés et antilopes vietnamiennes, et beaucoup d'autres qui ont existé ou existent encore (pour combien de temps d'ailleurs ?). D'aucuns prétendent même que les tasmaniens élèvent en secret dans le nord de leur île des thylacines ! L'*Architeuthis*, cette pieuvre géante des profondeurs, est connue surtout pas ses fragments, mais le Thylacine, les Moas, malgré les dénégations des auteurs, restent « as dead as the Dodo ». Toutes ces réminiscences des dragons de l'antiquité sortent de la mythologie grecque ou chinoise. Un livre récent publié aux États-Unis attribue ces divagations aux trouvailles antiques d'os de dinosaures, alors que VOLTAIRE prétendait que les coquilles fossiles des montagnes étaient dues aux pèlerins de Saint Jacques de Compostelle. Quant au « dinosaure » du Zaïre, il n'est jamais apparu au cours des expéditions organisées pour l'attraper. Le dinosaure de Nouvelle Guinée était tout simplement un grand Varan et celui de l'Amazone probablement une loutre géante. Bien sûr cet étudiant américain qui recherchait des trilobites au large du Pérou ne les a jamais rencontrés ! En fait, aucun des cryptics de l'Encyclopédie n'a jamais vu le jour.

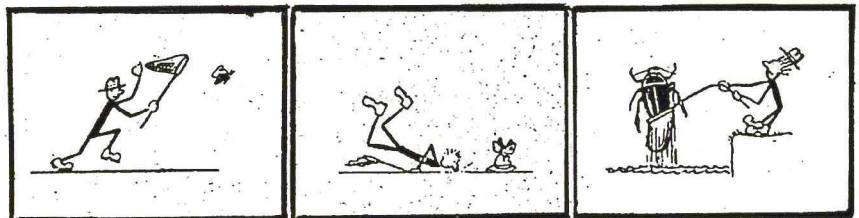
Et les insectes ? Ils n'ont guère suscité de recherches des cryptozoologistes. Je doute plutôt des fourmis géantes, des névroptères à 6 ailes ou des criquets d'un mètre comme les décrivait PLIN L'ACIEN. Ce dernier n'était pas à une fantaisie près. Des *Timarcha* cryptiques, il en a toujours existé au Japon ou en Sibérie. On les attend toujours depuis BALY, MATSUMURA et des « rencontres du troisième cycle » plus récentes !

*
* * *

Les cryptozoologistes semblent nombreux de nos jours ce qui prouve que la « folle du logis », l'imagination, est à l'œuvre même chez les plus jeunes. Un sérieux meeting a même eu lieu à la célèbre Smithsonian Institution à Washington, la Chine a ouvert un Museum pour son Abominable Homme des Neiges, le Yeti, et un musée est dédié en Ecosse au monstre du Loch Ness. Seize, pas un de moins, périodiques existent sur le sujet. Ils ont pour nom CryptoNews, Cryptozoology, Wonders, etc. Une société internationale de cryptozoologie est basée à Tucson, Arizona. Les membres au nombre de 300 environ reçoivent Cryptozoology, le journal, et un ISC Newsletter. Il n'y a pas moins de 21 websites en anglais, 4 en français, 1 en portugais et 2 en suédois ! Ils utilisent éventuellement le binôme linnéen et latin pour leur nomenclature, notamment celle du Loch Ness, un système un peu prématuré pour une bête encore virtuelle et des noms communs « approuvés » par la société. Celle-ci va même jusqu'à distribuer des médailles à ses « inventeurs ». La cladistique des cryptiques reste encore à trouver mais on n'est pas à une fantaisie près au royaume des hurluberlus ! Après tout il y a bien des sociétés d'UFOs ou d'OVNIS et, à Londres, d'aimables maboules assistent ponctuellement aux séances de la Flat Earth Society et sont interrogés régulièrement par les journalistes lors des vols de la NASA. Ces doctes personnes affichent leur étonnement devant les photos qui montrent la terre ronde et comprennent que de tels clichés puissent induire les gens en erreur. Le pays des chimères est aussi celui de la poésie. Si Peau d'Ane m'était conté, disait La Fontaine, j'y prendrais un plaisir extrême.

Cependant reconnaissons qu'ici le domaine de la zoologie verse un peu dans celui de la patabiologie et ceux qui auraient vu au Pérou des tigres à dents de sabre, des moas en Nouvelle-Zélande, des dinosaures au Zaïre, des « chupacabras » au Nicaragua, feraient bien de consulter au plus vite un psychiatre spécialisé.

Pierre JOLIVET



**Contribution à l'étude de la faune des Insectes
et des Araignées des îles du Golfe de Guinée
(Principe, Sao Tomé, Annobon).
Liste de quelques publications**

par Pierre VIETTE

F-10200, Montier-en-l'Isle
(ex Entomologie, Muséum national d'Histoire naturelle, Paris)

Résumé : Liste de quelques publications sur la faune des Insectes et des Araignées dans les îles Principe, Sao Tomé, Annobon (Golfe de Guinée).

Summary : List of some published studies on the fauna of Insecta and Spiders in Principe, Sao Tome, Annobon Islands (Gulf of Guinea, West Africa).

Key-Words : Insecta, Araneae, Principe, Sao Tome, Annobon Islands, Gulf of Guinea, West Africa.

Il y aura bientôt cinquante ans (en 1956), le Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, dirigé à l'époque par le Professeur Roger HEIM, membre de l'Institut, avait organisé, avec le concours du Centre national de la Recherche scientifique (CNRS) et du navire océanographique *La Calypso*, une mission dans les îles suivantes du Golfe de Guinée : Principe (ou île du Prince), Sao Tomé et Annobon. L'île de Fernando Poo (devenue aujourd'hui Bioko) ne fut pas visitée.

Le séjour de la mission dans ces îles, du 4 juin au 7 juillet 1956, avec seulement 19 jours à terre, fut relativement bref. Un compte rendu, sur l'aspect entomologique, fut publié en 1957 (P. VIETTE, Mission entomologique dans les îles du golfe de Guinée (Principe, Sao Tomé, Annobon). *Bull. Soc. ent. Fr.* 61 (9-10) (1956) : 200-208, 3 fig., 1 tabl.).

Les résultats de l'étude, par les spécialistes, de certains groupes, notamment d'Insectes, furent donnés dans une petite série de notes, le plus souvent brèves, parues soit dans la *Revue française d'Entomologie* (dirigée par le Professeur Dr René JEANNEL), soit dans le *Bulletin de la Société entomologique de France*. Malgré les nombreuses années écoulées, il me semble utile de faire connaître la liste des travaux publiés. D'après ce que j'ai pu lire au cours des ans, dans différents périodiques, cette mission du Muséum de Paris en ces îles reste généralement ignorée.

Le texte de l'auteur polonais Janusz WOJTUSIAK, 1996, *Lambillionea* 96 (2-I) : 278, où, parmi d'autres erreurs, le récolteur Albert MOCQUE-

RYS est considéré être un *German collector* (sic), en est un excellent exemple. On doit ajouter à cette citation, le travail, incomplet, de Janusz WOJTUSIAK et Rafa GARLACZ, 2001, *Lambillionea* 101 (3-II) : 473, récemment paru.

Chaque note fut publiée sous un titre général « Mission du Muséum dans les îles du golfe de Guinée. Entomologie », suivi d'un chiffre romain.

On trouvera ci-dessous la liste de ces différentes notes.

- Het.** Entomologie : I. A. VILLIERS, 1957. — Un nouvel Emésine de Sao Tomé (Het. Reduviidae). *Bull. Soc. ent. Fr.* 62 (1-2) : 54-55, 5 fig.
-
- Lep.** Entomologie : II. P. VIETTE, 1957. — Pyrales nouvelles (Lépidoptères). *Revue fr. Ent.* 24 (2) : 91-104, 8 fig.
- Col.** Entomologie : III. A. VILLIERS, 1957. — Coleoptera Cerambycidae. *Bull. Soc. ent. Fr.* 62 (5-6) : 147-149, 1 fig.
- Dipt.** Entomologie : IV. Ch. P. ALEXANDER, 1957. — Crane-flies from the Gulf of Guinea (Dipt. Tipulidae). *Revue fr. Ent.* 24 (3) : 255-263, 7 fig.
- Col.** Entomologie : V. G. FAGEL, 1958. — Sur quelques *Osoriinae* du golfe de Guinée. *Revue fr. Ent.* 25 (1) : 26-32, 4 fig.
- Orth.** Entomologie : VI. L. CHOPARD, 1958. — Orthoptéroïdes. *Bull. Soc. ent. Fr.* 63 (3-4) : 73-85, 2 fig.
-
- Col.** Entomologie : VII. P. BASILEWSKY, 1958. — Coleoptera Carabidae. *Bull. Soc. ent. Fr.* 63 (3-4) : 96-98, 1 fig.
- Lep.** Entomologie : VIII. Cl. HERBULOT, 1958. — Lepidoptera Geometridae. *Bull. Soc. ent. Fr.* 63 (3-4) : 100-109, 3 fig.
- Col.** Entomologie : IX. P. ARDOIN, 1958. — Coleoptera Tenebrionidae. *Bull. Soc. ent. Fr.* 63 (5-6) : 129-136, 4 fig.
- Derm.** Entomologie : X. W. D. HINCKS, 1959. — Dermaptères. *Bull. Soc. ent. Fr.* 63 (7-8) (1958) : 185-186, [2] fig.
- Plan.** Entomologie : XI. P. VIETTE, 1959. — Planipennia Mantispidae. *Bull. Soc. ent. Fr.* 63 (9-10) (1958) : 216-218, 2 fig.
- Trich.** Entomologie : XII. G. MARLIER, 1959. — Trichoptères de Sao Tomé. *Revue fr. Ent.* 26 (2) : 108-120, 10 fig.
- Arach.** Araneae : O. KRAUS, 1960. — *Araneae* von Insel São Thomé, West-Afrika (Arach.). *Revue fr. Ent.* 27 (1) : 92-100, 15 fig.

REMERCIEMENTS

En terminant cette note, il me faut remercier mes deux collègues et amis : R.-P. DECHAMBRE, qui a pu me faire parvenir des renseignements concernant les articles parus dans la *Revue française d'Entomologie* du Dr R. JEANNEL et R.M. QUENTIN, qui a bien voulu exceptionnellement accepter pour publication dans *L'Entomologiste* un petit travail qui, théoriquement, n'y est pas à sa place.

Parmi les Livres

JOHNSON, K. and COATES, S. 1999. — Nabokov's Blues. The Scientific Odyssey of a Literary Genius. — Zealand Books, Cambridge, Mass., USA : 372 pp. \$ 27.

BOYD, B. and PYLE, R. M. 1999. — Nabokov's Butterflies. — Beacon Press, Boston, Mass., USA : 782 pp. \$ 45.

Dans le premier livre, Vladimir NABOKOV est qualifié de « *lépidoptériste le plus fameux du monde* ». C'est peut-être un peu exagéré, mais sa renommée littéraire a certainement aidé à sa réputation entomologique. Il avait un grand talent et une passion pour les *Lycaenidae* (*Plebejinae*) qu'il étudia à Harvard et qu'il poursuivit à travers le monde même après sa promotion à une chaire de littérature à Cornell University. Les deux livres résument sa vie passablement tumultueuse, le deuxième rassemblant aussi ses travaux sur ses chers papillons.

NABOKOV était certainement un génie, un polyglotte remarquable, un fanatique entomologiste. Il avait adopté Harvard comme sa seconde patrie après son expulsion d'URSS en 1917, puis d'Europe par les nazis. Quoiqu'en dise Stephen GOULD, sa gloire ne vient pas tellement des papillons, mais surtout de son roman, *Lolita*, l'histoire d'une nymphette (néologisme issu de l'entomologie ?) en proie à un sinistre séducteur, pédophile avant l'heure. Le roman eut un énorme succès, fut traduit en de nombreuses langues et produisit deux films hollywoodiens et même un site internet. Il est certain que si un unique entomologiste obtint un prix Nobel (Karl VON FRISH), un seul à l'époque moderne est mentionné dans les dictionnaires, c'est NABOKOV et ce n'est pas seulement aux papillons qu'il le doit. En réalité, NABOKOV a écrit 17 romans, des poèmes, des pièces de théâtre, des scénarios de films et des nouvelles en anglais ou en russe avec un talent remarquable dans les deux langues. Il rêvait d'écrire des livres sur les lépidoptères, notamment un « *Butterflies of Europe* » en 1962. Malgré ses notes scientifiques, il n'en eut pas le temps matériel.

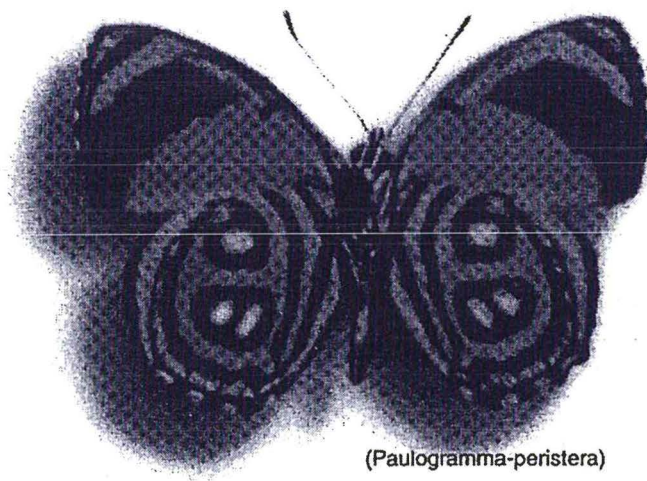
Sa dernière collection est au musée de Lausanne. Il mourut en 1975, à 76 ans, conséquence d'une chute alors qu'il chassait les papillons à Davos en Suisse. Il glissa et perdit son filet. Il tomba une deuxième fois en essayant de le rattrapper. Cette chute entama sérieusement sa santé. Il mourut 18 mois plus tard, le 2 juillet 1977, en rêvant de mythiques chasses aux papillons. Notons que ses admirateurs décrivent une *Madeleinea lolita* et un *Pseudolucia humbert*, une façon de joindre la gloire scientifique et le succès littéraire.

Et ceux qui veulent en savoir plus sur le fameux lépidoptériste n'ont qu'à parcourir ces deux gros livres, parfois un peu ennuyeux et délayés souvent de considérations dépassant notablement le domaine purement entomologique.

Pierre JOLIVET

PAPILLYON

SALLE DE LA FICELLE



(Paulogramma-peristera)

Samedi de 10 h à 19 h - Dimanche de 10 h à 18 h

65 boulevard des Canuts - LYON 4^{ème} - Métro Hénon - BUS 18, 33

Renseignements : A.D.E. : 04 78 56 22 53

le samedi 23 et le dimanche 24 mars 2002

EN BREF

Complément de Jean GOUILLARD à son article sur le Monarque-*Danaus plexippus*- paru ci-avant page 97.

Il faut citer l'étude parue le 7 septembre 2001 dans les « Proceedings of the National Academy of Sciences » qui publient 5 études concluant que le danger du maïs transgénique Bt est négligeable. Les entomologistes de la Cornwell University de New York avaient réalisé leurs expériences en laboratoire. Ils avaient nourri les chenilles du Monarque avec du pollen déposé sur des feuilles d'*Asclepias syriaca*, commune en Amérique du Nord, qui pousse dans les champs de maïs. Mais dans les conditions naturelles, les chenilles ont une faible chance de consommer des doses mortelles de pollen qui, pour les deux types de maïs les plus répandus, Bt II et Mon 810, modifiés avec un gène de *Bacillus thuringiensis* pour résister aux insectes, ne se manifestent qu'à partir d'une concentration de 1 000 grains de pollen au centimètre carré de feuille de l'herbe à perroquets. C'est ce qu'a précisé Mark SEARS, professeur à l'Université de Guelph (Ontario).

Mais d'autres parties que le pollen peuvent être plus chargées de la toxine Bt, notamment les anthères, c'est-à-dire les sacs contenant le pollen. Une troisième variété de maïs transgénique Event 176, connu sous le nom de Knock-out, tue les papillons : plus riche en protéine Bt, elle possède un pollen cent fois plus chargé en toxine. Elle est retirée du marché car elle occupe seulement 2 % des cultures de maïs transgénique aux U.S.A. qui représentent 20 % du marché.

**La Rédaction vous souhaite une heureuse fin d'année,
vous adresse ses meilleurs vœux pour 2002...
et rappelle aux retardataires
de se mettre en règle avec la trésorerie,
uniquement en euros**

Nouvelles des (Nouvelles) Sociétés

Comme chaque année, l'A.L.A.S.T. et son groupe entomologique organisent la bourse aux Minéraux, Fossiles et Insectes à la salle des fêtes de Gentilly à Nancy.

Les samedi 23 et dimanche 24 mars 2002 de 10 h à 19 h

Pour tout renseignement, s'adresser à

J.C. Salesse, 146, rue Roger Bérin, 54270 Essdey-les-Nancy.

Venez nombreux. Merci.

Pan ! sur le rostre !

Une curieuse coquille a transformé un « **après** » du manuscrit en un « **avant** » de la publication ! ? Il s'agit de l'article de J.C. BOCQUILLON, page 172 du présent tome, 2^e ligne de l'avant-dernier alinéa.

VOYAGES ENTOMOLOGIQUES

BOLIVIE - EQUATEUR - PEROU

Depuis 1985, j'organise des expéditions entomologiques dans ces pays.

Transportés et guidés dans les meilleures conditions de sécurité et de confort vous pourrez comme vos prédécesseurs étudier, filmer et recueillir les espèces de votre choix sur les sites repérés par nos soins. L'organisateur et des guides locaux seront à votre disposition avec un ou deux groupes électrogènes. Les dates des séjours sont fixées en fonction des phases lunaires.

Le nombre maximum de participants est de 12, minimum de 4.

Pour obtenir des programmes détaillés, contacter :

Guy F. VINDEVOGHEL, Résidence des Trois Arpents
56, rue des Couvaloux, 92150 Suresnes, FRANCE
Tél : (33) (0)1 45 06 73 32

Parmi les livres

KARBAN, R. & BALDWIN, I. T. 1997. — Induced Responses to Herbivory.-The University of Chicago Press, Chicago : 319 pp. £ 14.25.

Voilà un livre très intéressant, très au courant des recherches récentes en biologie moléculaire, écologie biochimique et en biologie des populations. Malheureusement, si ces deux auteurs semblent croire aux réponses défensives des plantes aux attaques des herbivores, spécialement les insectes, l'ensemble reste tout de même très hypothétique. Les arbres qui « parlent », les fameux talking trees, existent-ils réellement ? Les plantes, en principe, détectent le dommage causé par ces herbivores et semblent présenter un mécanisme de résistance induite et une défense. Le transmettent-ils aux autres plantes voisines de la même espèce ? Rappelons qu'un entomologiste anglais, spécialiste des phytophages, écrivit un jour : « Trees don't talk. Do they even murmur ? » Les expériences classiques de Rhoades (1979) ne montrent aucune connection racinaire entre les arbres en question et il suggéra alors qu'une phéromone transmise par l'air pouvait exister. Les feuilles de tomate ou de tabac blessées relâchent-elles des substances qui provoquent des réponses adéquates des autres plantes contre les pucerons ? That is the question ? Les réponses de la plante ou des plantes aux attaques fongiques sont aussi passées en revue.

Ce livre est clair, bien écrit, mais pauvrement illustré : des graphiques uniquement. Une bibliographie de 51 pages complète la documentation mais, au train où vont les choses, combien de temps restera-t-elle à jour ? Le sujet est neuf (20 ans au maximum). Les « herbes » qui, pense-t-on, répondraient aux dégâts des herbivores varieraient des algues aux arbres et les herbivores des éléphants aux.... virus.

Je parle des « talking trees » dans mon livre sur les relations Insectes/Plantes publié en 1998 par CRC Press. Le sujet y est résumé avec sympathie mais reste encore tout à fait conjectural.

Pierre JOLIVET

*
* * *

WOODRUFF R. E., BECK B. M., SKELLEY P. E., SHOTMAN C. Y. L. & THOMAS M. C., 1998. — Checklist and Bibliography of the Insects of Granada and the Grenadines. — Center for Systematic Entomology, Gainesville, FL : 286 pp. US\$ 58.00.

Ce livre basé sur les voyages du premier auteur, pour le compte de la FAO, à Grenade est plus qu'une compilation nécessaire de ce qui a été publié sur ces îles. Il contient aussi une abondante documentation et une bibliographie. L'abondant matériel rapporté par WOODRUFF n'a pas encore été étudié et n'est pas incorporé dans la liste.

Ces listes sont évidemment d'une valeur différente selon les groupes, selon que ceux-ci ont été étudiés à fond ou non. Les chrysomélides, par exemple, cités par ordre alphabétique des genres, ont été révisés taxonomiquement par R. E. WHITE. Beaucoup d'altises ou galericines ont été étudiées par Doris BLAKE eutrefois. Les chrysomélides comprennent 46 espèces et c'est très certainement en-dessous de la

vérité. Comme toutes les petites îles, particulièrement aux Antilles, les *Alticinae* dominent et seul un petit *Chrysomelinae*, *Phaedon migripes* Jacoby, est cité. Il y a de gros chrysomélins à San Domingo et à Haïti, au moins en théorie, car beaucoup sont peut-être éteints à présent. La faune des îles est en partie liée à sa superficie (loi de Mac Arthur-Wilson).

Un livre indispensable à ceux qui étudient la faune des Antilles.

Pierre JOLIVET

*
* *

ABRAHAMSON, W. G. & WEIS, A.E. 1997. — Evolutionary Ecology across Three Trophic Levels. Goldenrods, Gallmakers, and Natural Enemies. — Princeton University Press, Princeton, N.J. : 456 pp. US \$ 29.95, broché.

TOLBRIAN R. & HARVELL C. D., 1999. — The Ecology and Evolution of Inducible Defense. — Princeton University Press, Princeton : 383 pp. US \$ 29.95, broché.

Deux livres récents. Le second vient de sortir, sur différents aspects des relations insectes/plantes. Deux de plus, direz-vous, mais le sujet est si vaste qu'il réquerait à lui seul des encyclopédies.

Le premier livre par ABRAHAMSON et WEISS représente la somme de 25 ans de recherches sur les producteurs de galles. Le travail est énorme et considère les rapports entre divers *Solidago*, le parasite qui induit la galle sur la tige, *Eurosta solidaginis* (Dipt. Tephritidae) et une quantité d'hyménoptères et d'oiseaux qui sont les ennemis naturels des instigateurs de la galle. En vérité, les cécidologues seront intéressés et aussi les spécialistes des téphritides, mais ce livre ne répond pas aux questions fondamentales (le mécanisme de formation de la galle, par exemple).

Comme dans les travaux de FUTUYMA sur les galérucines, il ne semble pas y avoir de relations entre la phylogénie des *Eurosta* et celle des *Solidago* qu'ils parasitent, en un mot pas de spéciation sympatrique entre les deux règnes. Donc, pas d'adaptation réciproque, de réelle coévolution. Il ne semble pas non plus y avoir de production de phéromones pour attirer les parasitoïdes, pas de réponses induites visibles à la phytophagie.

Tout ceci est décevant, car de nombreux auteurs ont essayé en vain par la cladistique comparée de trouver des relations entre l'évolution de la plante et la spécialisation de ses herbivores. D'aucuns ont prétendu en avoir trouvé, mais ils sont rares. Un très bon livre mais ultra spécialisé.

Le second livre sur les « inducibles défenses » ou réponses induites est très différent de celui de KARBAN et BALDWIN (1997) sur le même sujet... ou presque. Seulement, les quatre premiers chapitres traitent des plantes supérieures. Les autres parlent du phytoplancton, des rotifères, des ciliés, du zooplancton, des cladocères, des poissons, des cirripèdes, et de sujets généraux. Ce n'est pas un livre facile, mais il est très documenté.

Les auteurs définissent les inducibles défenses comme étant les changements phénotypiques induits directement chez les proies par les effets associés aux agents biologiques, des prédateurs aux pathogènes. Ces effets sont censés diminuer les dommages des attaques ultérieures par ces agents. Ces défenses s'étendent donc des systèmes immunitaires aux changements de comportement, changements chimiques ou biologiques. On pourrait considérer cela comme étant lamarckien, mais les changements phénotypiques ne sont pas fixés, même si les réponses sont inscrites

dans les gènes. Là l'hypothèse des talking-trees revient, mais, comme le soulignent JAREMO *et al.* (chapitre 2, p. 33), la communication inter-plantes implique des bénéfices à la plante attaquée et à la plante non dévorée par le phytophage. L'inducible défense chez les plantes implique un coût élevé de l'induction, car un dommage est nécessaire pour débloquer le processus.

Intéressant pour le botaniste et l'entomologiste intéressé par ces phénomènes encore trop hypothétiques. Ce texte n'est malheureusement pas pour Nicholas le jardinier, si fût-il. En tout cas, c'est tout le contraire qui se passe chez beaucoup d'animaux parasités, incités à se « suicider » pour libérer leurs parasites (nématodes, nématomorphes) ou à se faire dévorer pour les transmettre (trématodes). Beaucoup de philosophie et encore beaucoup de recherches à entreprendre.

Pierre JOLIVET

*
* *
*

Jean-Michel MAES, 1999. — *Insectos de Nicaragua*. 3 vols. — Edité par l'auteur. 1 898 pp. \$70 + port. (Jean-Michel Maes : jmmaes@ibw.com.ni).

Les trois volumes (5 kg), bien illustrés, constituent un compendium nécessaire pour qui travaille au Nicaragua et en Amérique centrale. Seule la faune du Guatemala est plus proche de celle du Mexique et celle de Panama de la Colombie, mais en gros beaucoup d'espèces s'y retrouvent partout. Naturellement, dans ce paradis entomologique qu'est la Mésoamérique, la richesse est si grande que les découvertes sont multiples à chaque expédition. On doit dire que les forêts subsistent au Panama, en partie au Belize et au Nicaragua le long du rio San Juan au sud. Il reste peu de choses au Costa Rica et à El Salvador, aussi bien qu'au Honduras. Cependant les friches et les bordures de ce qui reste de forêts révèlent une faune non négligeable. Les cycadales régressent partout notamment au Panama et disparaissent lors de la coupe de forêts et avec elles la faune si particulière qui les fréquente.

La liste de MAES est très complète et à jour. La biologie, les ennemis naturels et les plantes-hôtes sont toujours mentionnées quand ils sont connus. Le pays est riche en espèces et en biotopes. Des volcans comme le Mombacho ont encore un reste de moss forest au sommet. La zone atlantique est elle aussi très riche et un peu mieux préservée que la cordillère centrale et les autres volcans. Le café malheureusement mange tout doucement la forêt d'altitude et les prairies d'élevage la forêt de plaine. Il est réconfortant de voir les rives du Rio San Juan encore intactes au Nicaragua alors que du côté du Costa Rica tout est dévasté.

Ces trois volumes constituent une belle collection, un must pour le naturaliste voyageur et une excellente mise au point qui n'existe nulle part ailleurs en Mésoamérique. Il y a bien une bibliographie abondante mais une table des matières manque en final. Ceci dû aux exigences de l'édition.

Pierre JOLIVET

*
* *
*



La correspondance et les commandes sont à adresser à :

HILLSIDE BOOKS

1 Hillside Avenue

Canterbury, Kent

CT2 8ET Royaume-Uni

E-mail : lr@insects.demon.co.uk

Derniers titres parus

- 6(10) ANTOINE (Ph.), 2000. – quelques espèces nouvelles ou peu connues de la famille des Cetoniidae – VIII (Coleoptera, Cetoniidae)
- 6(11) TAVAKILIAN (G.), 2000. – Les Parandrinae de Guyane (Coleoptera, Cerambycoidea)
- 7(1) DECHAMBRE (R.-P.), 2001. – Le genre *Ceratoryctoderus* Arrow (Coleoptera, Dynastidae)
- 7(2) ANTOINE (Ph.), 2001. – Quelques espèces nouvelles ou peu connues de la famille des Cetoniidae – IX (Coleoptera, Scarabaeoidea)
- 7(3) DEUVE (Th.), 2001. – Note sur *Carabus (Lamprostus) robustus* Deyrolle, 1869, bona species, et descriptions de nouveaux *Carabus* L. et *Cychrus* F. d'Asie (Coleoptera, Carabidae)
- 7(4) DEUVE (Th.), 2001. – Nouveaux *Carabus* L. et *Cychropsis* Boileau de Chine, de Birmanie et d'Iran (Coleoptera, Carabidae)
- 7(5) DEUVE (Th.), TIAN (M. Y.) & ZENG (T.), 2001. – Nouveaux *Carabus* L. des montagnes de la Chine subtropicale et du Xinjiang (Coleoptera, Carabidae)
- 7(6) DECHAMBRE (R.-P.), 2001. – Le genre *Chalcocrates* Heller, 1903 (Coleoptera, Dynastidae)
- 7(7) DEUVE (Th.), 2001. – Nouveaux *Carabus* L., *Cychrus* F. et *Cychropsis* Boileau asiatiques et note sur les *Megodontus* Solier d'Iran (Coleoptera,
-

Parmi les livres

LEWIN, R 1999. — Patterns in Evolution. The New Molecular View. Scientific American Library, New York. 246 pp. \$ 20.00.

Un excellent livre pour ceux qui veulent se mettre à jour en biologie moléculaire. Il est clairement rédigé, superbement illustré et parle beaucoup d'insectes, surtout de ceux de l'Ambre. Le père de la cladistique, Willi Hennig est figuré en bonne place dans le livre et si son livre parut en 1950, la discipline ne prit son essor qu'avec la traduction anglaise en 1966. Biologie moléculaire et cladistique n'ont cependant pas tellement modifié nos conceptions taxonomiques : elles ont seulement clarifié certains points litigieux des phylogénies. Le mauvais usage de la cladistique a cependant parfois dévié sur des phylogénies abracadabrantes qu'heureusement des taxonomistes chevronnés ont pu parfois déjouer. L'auteur est avant tout un journaliste scientifique, Research Associate au Peabody Museum à Harvard et grand chef à New Scientist.

Certaines réflexions de Lewin ne plairont certes pas à tout le monde, notamment aux chercheurs de nos musées. Par exemple, Lewin écrit que « les Museums et leurs collections ont été de plus en plus rejetés comme anachroniques et considérés comme des établissements de pauvreté intellectuelle, jouant de leur commerce, autrefois honoré de la systematique, plutôt comme des collectionneurs de timbres. Comme conséquence, ose-t-il ajouter, plusieurs collections des Museums, dans les années récentes, ont été dispersées pour ouvrir la voie à la biologie moderne, la biologie moléculaire ». Comment a-t-on pu écrire de telles énormités ? Comment renier ainsi l'héritage linnéen ? Cela donnerait l'envie de terminer ce livre là où il a commencé. Néanmoins, malgré ces incongruités, le livre mérite d'être lu. Pour autre chose cependant, car, est-il besoin de le dire, la biologie moléculaire loin de démolir la taxonomie classique la complète et l'assume. Et Lewin finalement admet que les collections des Musées, assemblées durant des décades, sont des dépôts inestimables d'information génétique. On n'est pas arrivé à Jurassic Park, mais on a bien extrait du DNA fossile d'insectes du passé. A quelle distance dans le passé, cela reste encore discuté, et il semble que remonter jusqu'au Crétacé dépasse actuellement nos moyens. L'auteur compare ensuite deux disciplines qui ont tendu vers un même but mais sont fondamentalement différentes : la phénétique ou taxonomie numérique, pratiquement abandonnée de nos jours, et la cladistique. Suit une discussion approfondie des faiblesses et des avantages de la phylogénie moléculaire, qui a quand même réussi à élucider certains points litigieux de la classification des Vertébrés. Quant aux Insectes, je voudrais bien qu'on m'éclaircisse certaines énigmes comme par exemple les affinités réelles des Synetinae parmi les Chrysomelidae.

Des phylogénies sont proposées différant de celle des cinq règnes mais quand même assez classiques. Comme le reconnaît l'auteur, citant Conway Morris, les idées sur la phylogénie des Métazoaires sont légion et souvent contradictoires. La phylogénie moléculaire, dans ce dernier cas, rejoint ce qu'avait déjà déduit Haeckel il y a plus de 100 ans : Une fois de plus la montagne a accouché d'une souris ! Il est cependant possible que la biologie moléculaire apporte parfois d'excellentes indications comme avec les oiseaux, les Lichens ou les Cichlides des lacs africains. On a même pu confirmer par cette technique que les six patients du dentiste de Floride, mort du Sida, avaient bien été infectés, consciemment ou non, par ses soins. L'histoire des *Atta* ou fourmis coupe-feuilles et de leurs champignons symbiotiques, des Lepiotaceae, est retracée en détail grâce aux séquences de l'ADN ribosomal. La

lignée humaine se serait détachée du chimpanzé il y a 8 millions d'années d'après les biologistes moléculaires. Un temps relativement court qui fit grincer beaucoup de dents et si le berceau africain de l'humanité semble être actuellement sérieusement envisagé, rien ne dit que cela ne changera pas un jour prochain. On voit la diversité des sujets traités dans ce livre.

Lewin passe ensuite en revue, d'une façon très claire et détaillée, le puzzle de la variation génétique avec la théorie de l'évolution neutre moléculaire de Kimura ou l'évolution régulière des protéines, le concept d'horloge moléculaire qui en découle, l'écologie moléculaire, la technique du PCR (polymerase chain reaction) et la possibilité d'interpréter l'empreinte génétique, le recouvrement d'histoires évolutives ou l'Anthropologie moléculaire, et enfin le recouvrement de l'ADN ancien. Cette dernière technique, tellement disputée, a été imaginée par Charles Pellagrino et utilisée par Alan Wilson et mon ami George Poinar. C'est elle qui a donné des idées à Michael Crichton et à Steven Spielberg pour créer Jurassic Park. Et maintenant une question : Peut-on réellement extraire de l'ADN d'insectes de l'ambre fossilisés depuis 95 à 130 millions d'années ? L'ancien ADN est passablement dégradé, fragmenté, et dans l'ambre, où les tissus sont parfois très bien conservés, la préservation semble très aléatoire. La contamination avec les bactéries et les moisissures reste aussi un problème. Pourtant de l'ADN abimé a pu être extrait d'un Quagga vieux de plus de 100 ans, d'un mammouth de 40,000 ans, d'un Thylacine de 70 ans, du tatou géant du Chili de 13,000 ans, etc. Qu'en est-il alors avec un insecte de plusieurs millions d'années ? De plus en plus, on semble douter de la conservation de séquences d'ADN de plus de plusieurs dizaines de milliers d'années. Le doute subsiste donc pour les insectes de l'Ambre et il faudra attendre de nouvelles techniques plus sûres. En comparant les différences génétiques entre deux espèces voisines on peut en principe calculer le temps écoulé depuis qu'elles ont partagé un ancêtre commun. C'est ce qu'a essayé de faire et continue de faire, avec plus ou moins de succès, Brian Farrell, de Harvard University, avec les sous-familles de Chrysomélides et apparentés. Il est évident que la biologie moléculaire peut éventuellement aider à corriger les erreurs éventuelles de la cladistique morphologique. Il est vrai que les Limules sont restées telles quelles depuis plus de 150 millions d'années. Ce sont des fossiles vivants. J'attends toujours que Farrell séquence l'ADN des *Timarcha* et prouve que, chez ces insectes, au moins, la fréquence des mutations a été inférieure à la moyenne des Chrysomélides. Les *Timarcha* sont-ils des Timarchinae primitifs ou bien appartiennent-ils encore aux Chrysomelinae ? Chez eux plésiomorphisme et apomorphisme semblent se mélanger.

Malgré ses attaques à peine dissimulées contre les taxonomistes et leurs collections de timbres, le livre est excellent, brillamment écrit et à jour. A lire et à relire par les entomologistes pour comprendre qu'ils conservent quand même leur pleine utilité, qu'ils sont toujours indispensables, irremplaçables, et qu'il nous reste encore beaucoup de choses à élucider avant de décrypter, si peu soit-il, le réel mécanisme de l'évolution. Une horloge stochastique, c'est-à-dire aléatoire, d'après Lewin ; un *dark mystery*, écrivait Darwin. Sommes-nous de nos jours beaucoup plus avancés ?

Pierre JOLIVET

Table des Auteurs du Tome 57

BOCQUILLON (J. C.). — Quelques récoltes intéressantes en forêt de Chantilly (<i>Col. Lycidae, Rhizophagidae, Scolytidae</i>).....	41
BOCQUILLON (J. C.). — Le Marais de la Troublerie. Un site exceptionnel en convalescence.....	169
BOCQUILLON (J. C.). — A propos de <i>Sphenoptera antiqua</i> Illiger dans les Cévennes (<i>Col. Buprestidae</i>).....	213
BRANCO (T.). — Sur la date de description de <i>Psammoporus</i> Thomson et son espèce-type (<i>Col. Aphodiidae</i>).....	217
CALLOT (H.). — Suivi entomologique d'un incendie de forêt en Alsace.....	53
CALLOT (H.). — <i>Benibotarus taygetanus</i> (Pic 1905), nouvelle espèce pour la faune de France (<i>Col. Lycidae</i>).....	245
CANTO (G.). — Voir Chevin (H.).	
CARTIER (G.). — Des nouvelles de l'Américaine (<i>Col. Chrysomelidae</i>).....	211
CHASSAIN (J.). — Etude des Elatérides recueillis par MM. G. H. Perrault et J. Gourvès dans l'île de Tahiti, avec description des trois espèces nouvelles.....	9
CHASSAIN (J.). — Réhabilitation de <i>Limonium marginellus</i> Perris au rang d'espèce (<i>Col. Elateridae</i>).....	181
CHEVIN (H.) et CANTOT (P.). — Biologie de <i>Linnaea aenea</i> L. (<i>Col. Chrysomelidae</i>).....	199
d'AGUILAR (J.). — Notes de bibliographie entomologique. — 8. Sur la date de description du <i>Calopteryx splendens</i> (Harris). (<i>Odonata</i>).....	85
DECHAMBRE (R. P.). — Du bon usage du principe de priorité, ou pourquoi <i>Gnorimus</i> doit rester <i>Gnorimus</i> (<i>Col. Cetoniidae Trichiinae</i>).....	229
DENOSMAISON (J. C.). — Hétéroptères nouveaux pour la région parisienne.....	84
D'HONDT (J. L.). — Présence en Dordogne de <i>Cetonischema aeruginosa</i> (Drury 1770). (<i>Col. Cetoniidae</i>).....	49
FAGÈS (A.). — Précisions au sujet du <i>Stomis benoiti</i> Jeannel 1953 (<i>Col. Pterostichidae</i>). Deux nouvelles sous-espèces d' <i>Actenipus oblongus</i> Dejean 1828 : <i>latebricola</i> F. et <i>balmae</i> D. (<i>Col. Pterostichidae</i>).....	3
GUÉRARD (P.). — Drôle de rencontre ! (<i>Col. Carabidae</i>).....	64
GOUILLARD (J.). — Le Monarque.....	97
GOUILLARD (J.). — Le Monarque. Complément.....	253
Hlavek (R.). — Compléments aux travaux de Renaud Paulian sur les relations allométriques. — Application à la systématique du genre <i>Batocera</i> (<i>Col. Cerambycidae, Lamiinae</i>).....	65
ILBERT (N.) et SAINT-AUBIN (K.). — Découverte de <i>Eupholidoptera chabrieri</i> (Charpentier 1825) dans le département des Landes-France (<i>Orthopt. Tettigoniidae, Decticinae</i>).....	149
JOLIVET (P.). — Les plantes myrmécophiles. Les faits et les théories.....	25
JOLIVET (P.). — Vers la mondialisation des Chrysomélides ?.....	123
LACOURT (J.). — Remarques concernant les plantes hôtes de quelques Hyménoptères Symphytes.....	205
LASSALLE (B.). — Chasse en Birmanie (<i>Col. Carabidae</i>).....	239
LEBLANC (P.) et PÉRU (L.). — <i>Menesia bipunctata</i> (Zoubkoff, 1829), espèce nouvelle pour l'Aube et le Loiret (<i>Col. Cerambycidae</i>).....	1
LE GOFF (G.). — Nidification d' <i>Hoplitis (Alcidamea) claviventris</i> Thomson ; <i>Stelis ornacula</i> Klug parasite confirmé d' <i>H. claviventris</i> (<i>Apoidea Megachilidae</i>).....	89
LOPEZ-COLON (J. I.). — <i>In Memoriam</i> . Juan Vives Duran.....	143
MARQUET (J.). — Contribution à l'inventaire des Insectes du département de l'Indre. — Liste des Coléoptères du PNR Brenne.....	101
PÉRU (L.). — Voir Leblanc (P.).	
ROBICHE (G.). — Recherches nocturnes d'espèces appartenant à la famille des <i>Tenebrionidae</i> dans le département du Var.....	221

ROGÉ (J.). — <i>Thalycra emmanueli</i> Auroux 1967 dans les Pyrénées-Orientales (Col. Nitidulidae).....	7
ROGÉ (J.). — Nouvelles observations sur quelques Coléoptères du sud-ouest de la France. 26 ^e note (1 ^{re} partie).....	233
SAINT-AUBIN (K.). — Voir Ilbert (N.).	
SAVINA (H.). — Présence de <i>Cacyreus marshalli</i> en Haute-Garonne et Pyrénées-Atlantiques (Lepidopt. Lycaenidae).....	63
SILVESTRE (G.). — Un nouveau <i>Dichodontus</i> de Malaisie (Col. Dynastidae).....	225
SOLDATI (F.) et SOLDATI (L.). — Le genre <i>Asida</i> en Grèce (Col. Tenebrionidae Asidini).....	185
SOLDATI (L.). — Voir Soldati (F.).	
TAUZIN (P.). — Correctif à la note : Complément à l'inventaire des Coléoptères Cerambycidae de Turquie.....	51
TAUZIN (P.). — Compléments à la faune des Coléoptères Scarabaeoidea d'Europe de J. Baraud (1992).....	175
VIETTE (P.). — Remarques concernant le travail de I. J. Kitching et J. M. Cadiou sur les Sphingides du Monde (Lepidopt.).....	157
VIETTE (P.). — Contribution à l'étude de la faune des Insectes et Araignées des îles du Golfe de Guinée (Principe, Sao Tomé, Annobon).....	249
VITALI (F.). — Description de la larve de deux longicornes de la Guadeloupe : <i>Chaetanes fleutiauxi</i> Villiers 1980 et <i>Leptostyloides assimilis</i> Gahan 1895 (Col. Cerambycidae, Lamiinae).....	151
VOISIN (C.) et VOISIN (J. F.). — Secondes nouvelles de « Stora Myrstaeken » (Hymenopt. Formicidae).....	42

Formes nouvelles pour la Science

<i>Asida cocquempoti</i> n. sp., Soldati, p. 186	Tenebrionidae
<i>Asida fairmairei parnassiana</i> n. spp., p. 192	Tenebrionidae
<i>Asida fairmairei moriasica</i> n. ssp., p. 193	Tenebrionidae
<i>Carabus (Apotomopterus) malaisei kutkaiensis</i> n. spp., Lasalle, p. 240	Carabidae
<i>Dichodontus crassus</i> n. sp., Silvestre, p. 225	Dynastidae
<i>Melanoxanthus paeninsularis</i> n. sp., Chassain, p. 16	Elateridae
<i>Simodactylus perraulti</i> n. sp., Chassain, p. 12	Elateridae
<i>Vachinius (Sphodromimus) burmanensis</i> n. sp., Lassalle, p. 240	Carabidae

Formes nouvelles pour la France

<i>Benibotarus taygetanus</i> Pic, Callot, p. 245	Lycidae
<i>Thalycra emmanueli</i> Auroux, Rogé, p. 7	Nitidulidae

Types désignés

<i>Asida graeca</i> Allard, Soldati, p. 193	Tenebrionidae
<i>Limonium marginellus</i> Perris, Chassain, p. 182	Elateridae

MAGELLANES

PUBLICATIONS ENTOMOLOGIQUES

Nouvelles parutions



Association Magellanes, 10 rue de la Gare 78570 ANDRESY FRANCE

Vous trouverez tout ce qu'il vous faut...

- Cartons vitrés
- Epingles
- Filets
- Bouteilles de chasse
- Etiquettes
- Etaloirs
- Fioles
- Produits
- Loupes
- Microscopes
- Loupes binoculaires

*Vente par
correspondance...*

*... catalogue
sur demande*

AUZOUX
9, rue de l'Ecole de Médecine
75006 Paris

☎ (1) 43 26 45 81
Fax : (1) 43 26 83 31

BINOCULAIRES

à partir de 1190 Fr. T.T.C. – Excellent rapport Qualité-Prix
 ATELIER « *La Trouvaille* », 4, rue Lt-Cl. Broche B.P.48 30210 REMOULINS
 Tél.: (33) 04.66.37.07.65 Fax: (33) 04.66.37.40.69

SILEX
 SCIENCES ET LOISIRS



**MATÉRIEL
 D'ENTOMOLOGIE**

-
**LOUPES
 BINOCULAIRES**

-
**CATALOGUE SUR
 DEMANDE**

tel & fax : 99 51 37 31

27, Bd Villebois-Mareuil 35000 RENNES



S.A.R.L. CHAMINADE

ACHAT - VENTE - ECHANGE



Insectes et Arachnides de toutes provenances
 Catalogue général sur demande, ou,
 Listes personnalisées en fonction de vos spécialités.



(Vente par correspondance et sur rendez-vous)

49, Impasse Véronique, Chemin de la Baou, 83110 SANARY / MER - FRANCE

TÉL : (33) 4 94 74 35 36 - FAX : (33) 4 94 74 57 52

E-mail : chaminade@pacwan.fr - Internet : www.chaminade-entomologie.com

Editions SCIENCES NAT

2, rue André-Mellenne F-60200 VENETTE France
tél : 44-83-31-10 ***** fax : 44-83-41-01

Rappel des dernières parutions :

DEUVE (Th.) Bibliothèque entomologique vol. 6 : Une classification du genre *Carabus* - 1994 - 296 p - 115 fig.

FOREL (J.) & LEPLAT (J.), Les Carabes de France - 1995 - 316 p (avec figures et cartes de répartition) - 57 planches en couleurs représentant 677 spécimens. En 2 vol. reliés pleine toile.

BIJIAOUI (R.) Atlas des Longicornes de France : 56 planches en couleurs de grand format (24 x 31 cm)

PORION - *Fulgoridae* 1 : Cat. Illustré de la Faune Américaine avec 13 pl. en couleurs

Les Coléoptères du Monde : (reliés sous jaquette 21 x 29 cm)

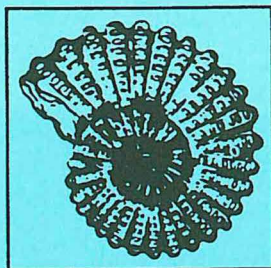
vol. 19 PORION *Eupholus* - 1993 - 112 p - 24 planches en couleurs

vol. 20 WERNER 2ème partie des Cicindèles néarctiques - 1995 - 196 p - 26 pl. coul.

vol. 21 BLEUZEN Prioninae 1 - Macrodonini : *Macrodonia*, *Ancistrotus*, *Acanthinodera* et Prionini : *Titanus* & *Braderochus* - 1994 - 92 p - 16 pl. en coul.

vol. 22 RATTI & al. Carabini 3 - *Morphocarabus* et *Lipaster* - 1995 - 104 p - 13 pl. en couleurs

Liste complète de nos éditions sur simple demande



société nouvelle
des éditions N.

BOUBÉE

9, rue de Savoie

75006 Paris — Téléphone : 46 33 00 30

OUVRAGES D'HISTOIRE NATURELLE

BOTANIQUE - ECOLOGIE - ENTOMOLOGIE
GÉOLOGIE - ORNITHOLOGIE - ZOOLOGIE

Coll. « L'Homme et ses origines »

Coll. « Faunes et Flores préhistoriques »

Atlas d'Entomologie

CATALOGUE SUR DEMANDE

SOMMAIRE

BRANCO (T.). – Sur la date de description de <i>Psammoporus</i> Thomson et son espèce type (<i>Col. Aphodiidae</i>)	217
ROBICHE (G.). – Recherches nocturnes d'espèces appartenant à la famille <i>Tenebrionidae</i> : découverte d'une nouvelle station en France pour <i>Gonocephalum yelamosi</i> Español & Viñolas, 1983 et examen d'un cas tératologique d' <i>Enoplopus dentipes</i> (Rossi, 1790) dans le département du Var. (<i>Col. Tenebrionidae</i>)	221
SILVESTRE (G.). – Un nouveau <i>Dichodontus</i> de Malaisie (<i>Col. Dynastidae</i>) ...	225
DECHAMBRE (R.P.). – Du bon usage du principe de priorité ou pourquoi <i>Gnorimus</i> doit rester <i>Gnorimus</i> (<i>Col. Cetoniidae, Trichiinae</i>)	229
ROGÉ (J.). – Nouvelles observations sur quelques Coléoptères du sud-ouest de la France, 26 ^e note (1 ^{re} partie)	233
LASSALLE (B.). – Chasses en Birmanie (<i>Col. Carabidae</i>)	239
CALLOT (H.). – <i>Benibotarus taygetanus</i> (Pic, 1905) nouvelle espèce pour la faune de France (<i>Col. Lycidae</i>)	245
VIETTE (P.). – Contribution à l'étude de la faune des Insectes et des Araignées des îles du Golfe de Guinée (Principe, Sao Tomé, Annobon). Liste de quelques publications	249
GOUILLARD (J.). – En bref	253
Nouvelles des (Nouvelles) Sociétés	254
Pan ! sur le rostre !	254
Parmi les Livres	224, 232, 243, 247, 251, 255, 259
Tables du Tome 57	261